

RÉFORMÉS

JUILLET-AOÛT 2026

Edition Lavaux / N° 98 / Journal des Eglises réformées romandes



Toucher terre Renouer avec le vivant

6

ACTUALITÉ
La théologie
au défi du conflit

12

RENCONTRE
Alain Bolle
engagé pour
la justice sociale

23

RECHERCHE
Une IA
nommée Jésus

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

6
Théologies israélienne
et palestinienne bousculées
par le conflit

8

CULTURE

Les musées face au colonialisme

12

RENCONTRE

Alain Bolle, dix-huit ans
à la tête du CSP Genève

14

DOSSIER RENOUER AVEC LA TERRE

16
Un lien différent
mais toujours présent

17

Le décor
d'une dépendance à Dieu

18

La solitude
des exploitants

19

Passerelle avec le peuple diné

23

RECHERCHE

L'IA comme accompagnante
spirituelle

25

AGENDA

27

Eglise29:
le guide des paroisses
est disponible

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Une formation en plein essor

PERSPECTIVES Les Explorations théologiques proposées par les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure connaissent un succès croissant et attirent un public de plus en plus diversifié. Pour la session 2025-26, dix-huit participants ont rejoint la formation, un record. Parmi eux, plusieurs jeunes. Cette diversité enrichit les échanges et reflète une quête de sens qui dépasse les cercles religieux traditionnels. Le cursus peut ouvrir l'accès à une formation diaconale, offrant ainsi de nouvelles perspectives d'engagement professionnel au sein des Eglises. ▲

NEUCHÂTEL

Une pasteure interdite d'exercer

MINISTÈRE Pour la première fois de son histoire, l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel a destitué l'une de ses ancien-nes pasteur-es pour manquements graves et répétés à la déontologie pastorale. Plus de trois heures d'un débat à huis clos ont été nécessaires au Synode pour décider de lui retirer l'agrégation d'exercer, lors de sa 199^e session, le 10 juin à Saint-Aubin. La mise en cause, qui conteste les faits qui lui sont reprochés, a exercé durant plus de vingt ans au sein de l'Eglise neuchâteloise, avant de rejoindre l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, qui l'a récemment licenciée. ▲

GENÈVE

Dix ans auprès des détenus

AUMÔNERIE Eric Imseng a travaillé dix ans dans les prisons genevoises. Une période durant laquelle l'aumônier de l'EPG a accompagné environ 800 détenus, quels que soient leur crime, leur confession ou leur origine. Une saine distance et une généreuse présence sont nécessaires à cette écoute, même si les émotions sont les bienvenues. Le diacre a aussi animé des célébrations œcuméniques en plusieurs langues. Auteur d'un livre-témoignage, le sexagénaire aujourd'hui retraité évoque ses années d'expérience. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf).

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 31 août au 4 octobre **Une** iStock **Graphisme** LL G _ DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel le dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **respirations.ch**. **Le dimanche, messe, à 9h**, culte, à **10h**, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour **l'actu religieuse** sur **reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **reformes.ch/newsletter**.

TÉLÉ

Dimanche 30 août, à 10h, le **culte radio** pourra être suivi en images sur réformés.ch et sur **RTS 2**, en direct de La Chiésaz (Saint-Légier/VD).

ENFANTS

Un camp relax et fun est proposé **du 12 au 17 juillet** à Crêt-Bérard pour partir en exploration de l'inattendu. www.re.fo/inattendu.

Du 3 au 7 août ou du 10 au 14 août suivant les Régions, les joutes sportives **Kids-Games** seront organisées en Suisse romande. Cet événement œcuménique met en avant la confiance, la paix, le respect, le pardon, etc. Infos sur kidsgames.ch.

Une semaine de créativité et d'activités, **du 10 au 14 août**, autour du personnage de **Robin des Bois** à Crêt-Bérard. Possibilité de s'inscrire pour un ou plusieurs jours. www.re.fo/bois.

Grand-Papillon s'est envolé aborde **la question du deuil** et des inévitables cheminement de la vie à travers le regard de deux enfants, de celui de leurs parents et grands-parents. Un album de Gabrielle Nanchen, membre des Grands-parents pour le climat, illustré par Amélie Buri. Réf-Editions, avril 2026. ▲

TOUJOURS RELIÉS, AUTREMENT



Et vous, quand avez-vous touché la terre pour la dernière fois ?

Pas déposé un sac sur un sol en béton ni traversé un parc en regardant votre téléphone. Vraiment touché la terre – senti sous vos doigts la matière grasse d'un sillon, entendu le craquement d'une forêt après la pluie, reconnu une plante sans avoir eu à la photocopier pour l'identifier ?

La question peut sembler désuète, voire naïve. Elle est pourtant au cœur de quelque chose d'urgent. Car ce que nous appelons « nature » – mot que les Hébreux de l'Antiquité n'avaient même pas besoin de nommer tant ils y étaient immergés – est devenu pour beaucoup d'entre nous un ailleurs. Un décor. Une destination de week-end. Pourtant, les liens tiennent. Ils se transforment, se réinventent, parfois se déchirent – mais ils résistent.

Entre exploitation et vénération, entre héritage romantique et réalité brutale du marché, entre savoir-faire perdu et désir de renouer, se poser la question de notre rapport à la terre nous met face à nos contradictions. Avons-nous suffisamment conscience de l'impact de notre présence sur les milieux sauvages pour renoncer au bonheur qu'ils nous apportent dans nos loisirs ? Est-ce que les consommateurs et consommatrices que nous sommes agissent, au moment de faire leurs courses, avec la même rigueur que celle attendue des exploitants et exploitantes des sols d'ici et d'ailleurs ?

La relation à la terre ne s'éteint pas, elle change. En prendre conscience pourrait être une incitation à ne pas sous-estimer la responsabilité que nous avons vis-à-vis de la Terre.

▲ Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Erratum

Dans l'article « Pas de Suisse à 10 millions » (juin 2026), il fallait lire « Convention » (européenne des droits de l'homme) et non « Cour », dans la citation de M^{me} Oforu. Nos excuses pour cette coquille.

▲ Réd.

Rita Famos reste présidente

PARLEMENT Les représentants des différentes Eglises réformées de Suisse se sont réunis en Synode à Bulle (FR) du 14 au 16 juin. L'organe délibérant a reconduit Rita Famos à la présidence du Conseil (exécutif) pour la période 2027-2030. La clé de répartition entre les Eglises des coûts de la faïtière ainsi que sa politique de prises de position publiques figuraient aussi à l'ordre du jour. Comptes rendus : reformes.ch. ▲ J. B.

Parlements sans signe religieux

SCRUTIN La population genevoise a validé en votation le 14 juin l'interdiction du port de signes religieux par les élus lors des débats au Grand Conseil et dans les délibérants communaux. Il y a sept ans, lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur la laïcité, la Chambre constitutionnelle avait estimé que contrairement aux fonctionnaires et aux membres d'exécutifs, les membres de Parlements n'avaient « pas vocation à représenter l'Etat, mais la société et son pluralisme », rappelle *Le Temps*. ▲ J. B.

Textes sacrés effacés et redécouverts

BIBLE Une équipe de recherche dirigée par l'Université de Glasgow a restauré 42 pages d'un manuscrit du Nouveau Testament, le Codex Hierosolymitanus, selon un communiqué de l'université cité par Ref.ch. Le manuscrit, une copie de lettres attribuées à l'apôtre Paul réalisée au VI^e siècle, a été démantelé au XIII^e siècle, réencré et réutilisé pour différents documents. Des techniques d'imagerie multispectrale ont permis de reconstituer le texte perdu. Le texte ainsi redécouvert correspond à des passages connus des Epîtres de Paul, mais il permet de mieux comprendre comment le rapport au texte des fidèles a évolué au fil des siècles, puisqu'il présente un système d'annotations du VI^e siècle et une table des matières qui diffèrent radicalement de la manière dont nous divisons ces Epîtres aujourd'hui.

▲ J. B.

Décès d'une pionnière

NÉCROLOGIE La pasteure argovienne Sylvia Michel est décédée le 24 mai 2025 à l'âge de 90 ans. Présidente du Conseil synodal de son Eglise entre 1980 et 1986, elle a été la première femme en Europe à diriger une Eglise, rapporte le site web de l'EERS. Auparavant, elle avait été la première femme à siéger au Conseil synodal argovien et à diriger seule une paroisse dans ce canton. ▲ J. B.

« Fjord » pointe les dérives idéologiques

DISTINCTION *Fjord*, du cinéaste roumain Cristian Mungiu, Palme d'or du festival de Cannes, y a également obtenu le prix du jury œcuménique. Le film raconte l'installation d'une famille évangélique très rigoriste dans un fjord norvégien. A la suite de la découverte d'ecchymoses sur le corps de leur fille aînée, leur éducation est soupçonnée et un implacable protocole de protection des enfants est mis en place. Pour le jury, le récit montre le fait que, transformées en des règles appliquées froidement, même les plus belles valeurs peuvent être corrompues. ▲ C. A.

PARTENARIAT

Le prix Farel dévoile son affiche

L'édition 2026 du prix Farel, qui récompense les films traitant de questions éthiques, spirituelles et religieuses, aura lieu en novembre à Neuchâtel. L'affiche est désormais connue : c'est une création de Lucien Cogne, réalisée grâce au concours de Réf-Médias, partenaire du festival. ▲



Kiev : la cathédrale de la Dormition incendiée

PATRIMOINE La cathédrale orthodoxe de la Dormition, à Kiev, a été incendiée lundi 15 juin. Emblème de la ville, l'édifice est classé à l'UNESCO. Les autorités ukrainiennes dénoncent un acte délibéré de l'armée russe, alors que Moscou prétend que le monument a été touché par un missile de défense antiaérienne, selon *Le Temps*. ▲ J. B.

IA : la tentative de médiation du Saint-Siège

Fin mai, la publication de l'encyclique *Magnifica humanitas* du pape a constitué un tournant géopolitique et une prise de position décisive pour le Vatican. Décryptage avec François Mabile.



François Mabile
Chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Paris)

« Désarmer l'IA », c'est ce que la presse a retenu à chaud de la première encyclique de Léon XIV depuis son entrée en fonction. Mais ce texte sur « la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle » aborde, outre les conflits armés, la dignité au travail, les liens entre vérité et démocratie, et la crise du multilatéralisme. Certains y voient l'équivalent de *Rerum novarum* (1891), qui avait posé les bases de la doctrine sociale de l'Eglise face à la révolution industrielle. *Magnifica humanitas*, présentée par le pape en personne, accompagné entre autres par Chris Olah, spécialiste de l'intelligence artificielle et cofondateur d'Anthropic, entreprise opposée à l'administration Trump notamment sur l'éthique militaire, montre aussi une innovation sur le plan des relations internationales.

L'Eglise catholique a produit nombre de contenus sur l'IA. Quelle est la nouveauté ?

FRANÇOIS MABILLE Le texte synthétise des messages précédents, mais deux aspects sont ici originaux dans le regard porté sur la technologie. D'abord, l'apport anthropologique. *Magnifica humanitas* rappelle que l'IA n'est pas une intelligence humaine. Elle calcule, mais ne discerne pas, simule, mais ne vit pas. L'intention est de maintenir la primauté de l'intelligence humaine, la conscience, la liberté, la responsabilité. Il y a le sentiment que, comme à la fin du XIX^e siècle avec l'émergence du capitalisme, l'IA apporte des révolutions avec des conséquences dans tous les domaines et les milieux, et qu'il s'agit

de réfléchir à la manière dont l'humain peut rester maître de l'outil et non inféodé à lui. Enfin, le texte est organisé en trois grands thèmes : l'IA et ses conséquences, l'IA et le travail, l'IA et les relations internationales. Ce dernier point propose une lecture géopolitique au prisme de l'IA et pointe quatre grands risques : la concentration du pouvoir par des groupes privés qui peuvent désormais orienter l'accès au savoir, à l'économie, à la participation sociale, au détriment des Etats ; le creusement des inégalités Nord-Sud ; les lacunes démocratiques avec la confusion du vrai et du faux ; la militarisation de l'IA et le risque que des décisions de mise à mort soient confiées à des systèmes autonomes et non à des humains.

La forme aussi a interpellé. Le pape a présenté le texte en personne aux côtés, entre autres, du fondateur d'une société d'IA...

C'est un aspect important, qui s'inscrit dans une dynamique instaurée par le Vatican depuis 2020 et son *Rome call for AI Ethics* : l'Eglise tente de réunir universitaires, entreprises de la tech, religieux, Etats, organisations internationales pour mettre en place une sorte d'écosystème de l'IA qui maintienne la coexistence et la diversité d'économies et de civilisations pour bâtir un consensus qui s'oppose *de facto* à l'IA telle que vue par l'administration Trump et la Silicon Valley.

Certains y voient un succès du soft power catholique...

C'est un exemple de *soft power*, mais on peut aussi l'analyser du point de vue de la médiation, à l'image des fonctions médiatrices traditionnelles dans la diplomatie pontificale. Sauf qu'ici, le Saint-Siège tente de créer un espace transversal qui associe de nouveaux acteurs et propose une

médiation nouvelle qui offre une vision normative du monde fondée sur la dignité de l'humain et la justice. Il ne s'agit pas juste d'un appel moral, mais d'une réelle tentative d'apporter une solution pratique, une dynamique que le pape François avait déjà instaurée dans d'autres domaines : il y a la volonté de réunir des acteurs pour créer quelque chose avec eux.

La valeur de cette encyclique se mesurera donc au nombre d'acteurs qui se saisiront de cet appel ?

On verra, en effet, si les réactions consistent à dire « merci, nous enregistrons votre vision » ou si des actions suivent. Il est intéressant de voir que, juste avant la publication, le pape, dans un acte de gouvernance fort, a décidé la création d'une commission interdicastérielle. Cela signifie que certains sujets sont trop importants pour être traités en silo, mais nécessitent une collaboration et des apports transversaux au sein de la curie.

Laudato si' avait été jugée crédible scientifiquement. Ici, les solutions concrètes sont-elles réalistes ?

Contrairement à *Laudato si'*, le texte reconnaît d'emblée qu'on ne peut avoir de jugement définitif sur les normes à mettre en place, car l'IA évolue sans cesse, à l'inverse de l'environnement, pour lequel on avait des données très nettes. Avec l'IA, impossible de dire où l'on va. On trouve cependant à plusieurs reprises un appel à la responsabilité partagée, qui consiste à dire à chaque type d'acteurs – y compris l'Eglise elle-même, le monde éducatif, politique, les médias – qu'il s'agit d'être responsable, de préparer les esprits, d'éduquer à ces changements, de travailler ensemble, de mettre en place des normes, de s'appuyer sur le multilatéralisme.

► Propos recueillis par Camille Andres

La foi à l'épreuve du conflit israélo-palestinien

Les attaques du 7 octobre 2023 puis la guerre à Gaza ont poussé des théologiens palestiniens comme israéliens à revisiter le sens de la foi. Des initiatives différentes, et minoritaires, voient le jour. Récit.

EXÉGÈSE Un mur les sépare. Mais leurs interrogations sont les mêmes. A Bethléem, une jeune génération de théologiens chrétiens palestiniens – emmenée par les frères John et Samuel Munayer – s'est lancée dans un travail nouveau d'exégèse des textes sacrés. A Jérusalem, le rabbin Arik Ascherman – à la tête du mouvement Torat Tzedek, la « Torah de la justice » – s'acharne, lui aussi, à remettre du sens au milieu du chaos. Ces théologiens disent avoir la justice comme boussole.

A quelques encablures de la porte de Damas, en plein Jérusalem qui l'a vu grandir, John Munayer, trentenaire à l'aise dans ses baskets autant que dans sa Bible, nous donne rendez-vous à une terrasse du quartier palestinien de la ville. Le jeune homme se revendique de l'école de la « théologie de la libération », un courant qui refuse de séparer la foi de l'action et qui estime que l'engagement contre l'oppression parachève la spiritualité.

Des récits bibliques devenus concrets

Ses disciples sont, pour la plupart, basés en Cisjordanie autant occupée que préoccupée par l'avancée inexorable des colons israéliens. Ils enseignent et débattent au Bethlehem Bible College, devenu l'épicentre du renouveau théologique chrétien palestinien. Fondé en 1979 par des prêtres catholiques, luthériens, anglicans, orthodoxes et des évangéliques notamment, le BBC propose un cursus de théologie reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur palestinien. Il milite pour la promotion d'une théologie chrétienne ancrée dans les réalités palestiniennes et se montre très critique de ce qu'il appelle le « sionisme chrétien ».

« Une des conséquences des attaques du 7 octobre et du génocide à Gaza est d'avoir rendu les récits bibliques plus concrets. La Bible est soudain devenue plus accessible. Jésus était lui-même un réfugié et un rescapé de massacres. Dieu veut nous dire quelque chose à travers cette condition. Relire ces récits change forcément le regard que l'on porte sur les personnes qui sont dans une situation similaire aujourd'hui. » Bien loin d'ébranler la foi de John Munayer, la désolation alentour – Gaza n'est qu'à 80 kilomètres – est venue la raffermir.

A la question « *wenak ya Allah?* », « où es-tu mon Dieu ? » en arabe – les chrétiens du Levant se référant au Créateur avec le même terme que les musulmans –, il répond dans un grand et franc sourire qui éclaire son regard azur : « Je ne sais pas où Il est. En revanche, je sais où Il n'est pas. Il n'est certainement pas du côté des oppresseurs. Il est avec les opprimés. A la question « où est Dieu ? », je préfère demander « où est l'humain ? ».

Dieu projeté en chaque humain

C'est là que la théologie de John Munayer rencontre celle du rabbin Arik Ascherman. Les deux sont convaincus que l'existence du « mal » et Dieu peuvent coexister. Là où certains perdent la foi, eux trouvent des raisons de s'y ancrer davantage. Pour expliquer sa perception, Arik Ascherman, kippa vissée sur la tête et barbe fournie, nous accueille... dans sa voiture ! Depuis Jérusalem, il prend la route vers les villages palestiniens ayant subi de récentes attaques de colons israéliens. Il estime

que sa place est à leurs côtés bien plus que dans une synagogue.

Smartphone en main, il documente les exactions des colons armés par son Etat. Entre deux villages ayant subi les assauts de ses coreligionnaires, il s'inquiète, visiblement peiné, du risque qui guette ses compatriotes, à savoir celui de « l'idolâtrie » d'une terre qu'ils estiment que Dieu leur a donnée, au détriment de la vie humaine.

« Ils oublient que chaque personne est une projection de Dieu et que porter atteinte à un être humain, c'est finalement faire du mal à Dieu. Les persécutions qu'a subies mon peuple à travers les âges sont difficiles à supporter. Mais dans un sens, c'est encore plus

difficile pour moi de voir ce que nous faisons aux Palestiniens. La Torah nous avertit : « quand le pouvoir sera dans vos mains, prenez garde à ne pas l'utiliser comme le firent les Egyptiens contre vous ». Mais la nature humaine est ainsi faite que l'on fait souvent aux autres ce qui nous a été fait. »

Réparer le monde

Lui qui a essuyé des coups, des pierres, des injures, et même des tirs, dit être un adepte du précepte juif qui exhorte à « réparer le monde » (*tikkun olam* en hébreu). La guerre, la désolation et la haine, il y voit, de plus en plus, la contrepartie de la liberté de l'homme. « Le libre arbitre de l'homme implique la possibilité de faire le mal. » L'homme de religion se sent investi d'une mission, celle d'être le bras de Dieu ici-bas, en vue de la justice et du souci de chaque être humain. Les attaques du 7 octobre et la guerre à Gaza l'ont conforté dans

« Le double drame des chrétiens de Terre sainte »

son approche. Alors, il continue le combat avec un nombre de volontaires israéliens qu'il juge insuffisant.

En contraste avec la sérénité qui émane du penseur John Munayer, pour le rabbin Ascherman, homme de terrain qui prend le temps de « prier pour la guérison » (« *healing* ») de son peuple, qu'il craint de voir perdre son âme, le combat est existentiel et l'intranquillité palpable : « Je crois que parfois, dans la vie, il faut prendre des risques pour ce que l'on estime être juste. Je suis en paix avec le fait de pouvoir être blessé ou même tué pour ce que je fais. Je ne vais pas changer le monde seul, mais je dois faire ma part. »

Son combat fait doucement sourire certains. Perçu comme un traître au sionisme, il a pourtant acquis une petite notoriété de l'autre côté du mur. « On le connaît tous en Palestine. On l'a surnommé « le rabbin qui prend des coups ». J'ai tellement d'admiration pour cet homme », confie John Munayer, par ailleurs chercheur au sein du Rossing Center for Education and Dialogue de

Jérusalem, spécialisé dans le dialogue interreligieux. Une grande partie du peuple israélien semble avoir versé dans la vengeance aveugle. Un sondage rendu public par les médias israéliens en août 2025 estime que les deux tiers des Israéliens juifs pensent qu'il n'y a pas d'« innocents » à Gaza. Dans ce contexte, John Munayer salue la clairvoyance de cet homme qui « co-résiste » avec les Palestiniens. Il a conscience que cela nécessite un effort important tant la haine prend souvent les contours d'un aimant au magnétisme surpuissant. « Un peuple qui a été opprimé pendant de longues périodes – comme ce fut le cas des Juifs dans l'Histoire – peut, à force de persécutions, devenir un oppresseur à son tour. » Un constat teinté d'inquiétude : « C'est aussi le risque qui peut guetter les Palestiniens. Devenir à notre tour des oppresseurs. » Après un court silence, il continue, le sourire figé : « On risque de perdre notre humanité à essayer de la reconquérir. Et c'est probablement ce qu'il s'est passé le 7 octobre 2023. »

John Munayer, comme de nombreux chrétiens palestiniens, fait part de son sentiment de solitude face à la tragédie que vit son peuple. Alors que la bande de Gaza est dévastée et que la Cisjordanie occupée disparaît chaque jour un peu plus face à l'avancée de la colonisation israélienne, il estime que les chrétiens de Terre sainte vivent un « double drame ». Celui de voir le peuple souffrir en même temps qu'ils assistent à l'impassibilité – pour ne pas dire parfois « complicité », des mots qu'il assume pleinement – de leurs coreligionnaires occidentaux.

John Munayer estime que l'Eglise, à l'exception notable de feu le pape François, a tardé et tarde encore à se positionner face à l'« anéantissement » de Gaza. Il reproche aussi à certains chrétiens – il pense en particulier à des Eglises évangéliques – de se ranger aveuglément du côté israélien. Il regrette ce qu'il appelle la « militarisation de la Bible » (« *weaponization of the Bible* »), brandie comme justification à l'oppression de son peuple. **Amira Souilem**



© Amira Souilem



© Amira Souilem

A gauche : le chercheur John Munayer, spécialisé dans l'étude de la théologie chrétienne palestinienne, est rattaché au Rossing Center for Education and Dialogue de Jérusalem, qui œuvre au dialogue interreligieux. A droite : Arik Ascherman, rabbin à Jérusalem, combat les courants religieux messianiques, qui voient dans les événements actuels les signes de la fin des temps, et pour certains entendent la précipiter.

Des bronzes du Bénin quittent Genève, les questions demeurent

En restituant trois objets sacrés pillés durant la colonisation, le MEG poursuit une réflexion qui concerne bien plus que le patrimoine : elle porte sur la mémoire, le sacré et la responsabilité des musées européens.

RÉPARATION Le geste est à la fois politique, historique et profondément symbolique. Le 20 mars dernier, la Ville de Genève a officiellement transféré à la République fédérale du Nigeria la propriété de trois objets du royaume de Bénin conservés jusqu'ici au Musée d'ethnographie de Genève (MEG). Une défense d'ivoire sculptée, une cloche d'autel et un masque de ceinture quittent ainsi, au moins juridiquement, les collections genevoises pour rejoindre le patrimoine nigérian auquel ils appartenaient avant le pillage britannique de 1897.

Leur restitution s'inscrit dans un vaste mouvement international engagé depuis plusieurs années en Europe. Après l'Allemagne, qui a rendu environ 1100 artefacts au Nigeria en 2022, puis les Pays-Bas en 2025, l'Université de Cambridge a annoncé à son tour, en février dernier, le transfert de propriété de 116 objets. En France également, le débat s'est accéléré. L'Assemblée nationale vient d'adopter à l'unanimité une loi destinée à faciliter les restitutions d'œuvres acquises dans des contextes de domination coloniale, simplifiant des procédures qui rendaient jusqu'alors chaque rétrocession dépendante d'un vote spécifique. Derrière l'évolution juridique apparaît une même interrogation : comment les musées européens peuvent-ils continuer à exposer des objets dont l'histoire est indissociable de la conquête, du pillage et de l'effacement des mémoires ?

Des objets sacrés derrière des vitrines

Les trois pièces restituées par le musée genevois ne sont pas des « œuvres d'art » au sens où l'entend l'Occident. La défense trônait sur un autel consacré aux rois défunts. La cloche *Eroro*,



ornée d'une tête de léopard en haut-relief, fondue à la cire perdue dans les ateliers royaux, était un instrument de culte. Le masque, porté en pendentif sur une ceinture, était l'insigne de rang d'un dignitaire désigné par l'oba. Derrière chaque vitrine du MEG se cachait une réalité que Floriane Morin, responsable du secteur Afrique depuis seize ans, formule avec une précision presque douloureuse : « Comment peut-on respecter le statut d'un objet qui est un ancêtre ou un objet vivant, qui devrait recevoir des soins, et qui n'a rien à faire derrière une vitrine aseptisée d'un musée ? » Et, plus directement : « Les musées sont les cimetières d'histoires coloniales, des histoires de violence et de prédation, qui ont des conséquences très graves aujourd'hui encore au sein des populations déconnectées de leur ancestralité, de leur spiritualité, de leur mémoire collective. »

La réponse du MEG, construite depuis 2021 dans le cadre de l'Initiative

Bénin Suisse – un consortium de huit musées helvétiques –, est passée par deux années de recherche de provenance méticuleuse. Pour deux des objets, la réponse est formelle : la défense en ivoire et le masque figurent dans les archives de maisons de ventes londonniennes de 1898, leur numéro d'inventaire encore gravé dans la matière.

Une certitude stylistique

Pour la cloche, achetée en 1958 lors de la vente aux enchères du mobilier de la villa du baron Maurice de Rothschild à Bellevue, la certitude est stylistique : sa facture et son iconographie ne laissent aucun doute sur son origine datant d'avant 1897. « La défense en ivoire est une archive royale, explique Floriane Morin. On y lit des épisodes dynastiques, des figures royales, des guerriers, des animaux mythiques. On comprend que l'on est face à un objet qui appartient à une mémoire collective essentielle. »

La méthode soulève cependant une question que Floriane Morin assume pleinement : sur les neuf pièces du royaume de Bénin conservées au MEG, six restent dans les collections, faute de preuves suffisantes de spoliation directe. Pendant des décennies pourtant, cette trace de violence fut aussi ce qui faisait la valeur muséale de la pièce. « Dans les années 1900 à 1940, posséder ce type d'objet relevait presque du trophée colonial », rappelle la conservatrice.

Elle répond en évoquant une différence essentielle : « Ce qui est important, c'est de distinguer les objets créés avant 1897 et ceux après. Tout au long du XX^e siècle, les artistes edo sont revenus dans leur capitale, la vie a repris et il y a eu un essor d'un art destiné à la vente. Les pièces conçues dans la première moitié du XX^e siècle posent donc un tout autre type de problème. » La recherche de provenance n'est pas un calcul binaire entre l'innocent et le coupable : c'est une discipline de l'incertitude, qui tente de rendre justice à une histoire dont les archives sont lacunaires par définition, les marchands d'art ayant toujours eu intérêt à l'opacité.

Ce qui distingue le processus genevois des restitutions allemandes, néerlandaises ou britanniques, c'est une subtilité de procédure qui en dit long sur les rapports de force habituels. Dans nombre de conventions européennes, la restitution est conditionnée : les musées acceptent de rendre les objets à condition que certains « reviennent » sous forme de prêts. Le Nigeria négocie donc en position de demandeur. Le MEG a procédé à l'inverse. « Nous avons commencé par signer une convention de restitution totale, explique Floriane Morin. Une fois le Nigeria en totale propriété de ces trois pièces, là seulement on leur

a demandé : est-ce que vous seriez d'accord que l'une d'entre elles reste ? Il n'y avait plus aucune conséquence de négociation. » Le masque *Ubumzwu-Ekue* reste donc à Genève, non comme une rançon du retour, mais comme un « objet ambassadeur », témoin d'une relation fondée sur la confiance réciproque plutôt que sur la dépossession.

Le prince et la défense d'ivoire

La visite d'une délégation nigérienne au MEG en 2023 a profondément marqué les équipes genevoises. Des représentants de la cour royale de Bénin, des responsables patrimoniaux, des chercheurs et des artistes avaient alors découvert les objets conservés à Genève. Floriane Morin se souvient du moment où le frère de l'oba de Bénin s'est approché de la défense d'ivoire. « Pour lui, ce n'était pas un objet de musée. Il était face à des éléments de son histoire familiale, spirituelle et politique. Il l'a prise dans ses mains avec un naturel bouleversant. Nous avions tous les larmes aux yeux. »

Au MEG, cette prise de conscience transforme progressivement la mission même du musée. Il ne s'agit plus seulement de conserver des pièces rares, mais aussi d'apprendre à respecter ce qu'elles représentent encore pour leurs héritiers culturels. « On ne peut pas réduire ces objets à leur valeur esthétique, insiste la conservatrice. Ils portent une mémoire collective, spirituelle et ancestrale. » Derrière les vitrines climatisées des musées européens se trouvent parfois des objets encore investis d'une puissance symbolique ou religieuse. « Certains devraient recevoir des soins. D'autres ne devraient peut-être pas être vus par tout le monde, explique Floriane Morin. Nous sommes incapables

de comprendre totalement leur âme. » Pour les acquisitions futures, tout objet entrant dans les collections doit être accompagné d'une histoire documentée. Mais la conservatrice pointe une tension réelle avec le marché de l'art : « Les galeries et les maisons de ventes n'ont pas l'obligation de donner leurs sources. Vis-à-vis des musées qui ont une obligation de transparence, le décalage est énorme. » ► **Khadija Froidevaux**

Au Nigeria, une mémoire toujours vivante

Pour les représentants du royaume de Bénin, ces restitutions dépassent largement la question patrimoniale. Les bronzes et ivoires pillés en 1897 participaient aux rites royaux et au lien entre les vivants, les ancêtres et le pouvoir spirituel de l'oba, le souverain traditionnel toujours en fonction aujourd'hui. Le directeur de la Commission nationale des musées et monuments du Nigeria, Olugbile Holloway, voit dans ces retours une manière de « panser certaines blessures du passé colonial ».

Le retour des œuvres soulève toutefois aussi des débats au Nigeria : doivent-elles rejoindre les collections nationales, le futur musée edo de Benin City ou revenir à la cour royale dont elles proviennent ? Derrière ces discussions apparaît une même question : comment réparer une rupture qui fut aussi spirituelle ?

Musée d'ethnographie de Genève, boulevard Carl-Vogt 65. www.meg.ch. Initiative Bénin Suisse : www.rietberg.ch.

Vie tardive

ROMAN En sortant de chez le médecin, que fera Martin, prof émérite, 76 ans, époux de Ulla, 43 ans, père de David, 6 ans, des douze semaines que lui laisse le cancer ? Bernhard Schlink (*Le Liseur, La Petite-Fille*) resserre son cadre, passant des drames de la société allemande à un huis clos familial sobre et profond.

Père et fils, mari et femme, l'approche de la fin concentre son esprit sur l'essentiel. Que laissera-t-il à son très jeune fils, qui tente de comprendre ce qui se passe ? Martin dépose dans ses lettres au futur jeune homme ce qu'il ne peut dire à l'enfant (Dieu ? Le sens de la vie ? Comment tenir un rasoir ?). Surtout, il met toutes ses forces déclinantes à vivre avec David de petites choses – construire un compost, se dessiner mutuellement en guise de cadeau d'anniversaire à Ulla, une excursion en montagne – moins pour lui donner des souvenirs que pour vivre intensément ce qu'il reste de présent. (Titre original : *Das späte Leben*, « Vivre sur le tard ».) L'autre fil narratif du récit, la relation avec Ulla – leurs passés respectifs, la changeante réalité de leur amour –, recèle des découvertes tour à tour cruelles et réconfortantes. Loin du pathos, Bernhard Schlink livre avec ce roman dédié à feu son traducteur, Bernard Lortholary, une sagesse concise, inquiète, stimulante, qui agit en profondeur et ne nous lâche pas. « Il rappelle qu'à l'approche de la mort, la littérature ne sauve ni ne console, elle éclaire. Et cette clarté fragile, arrachée à l'ombre, est déjà une forme de grâce. » (Florence Noiville, *Le Monde*.) ■ **J. Pg.**

Ce qui reste, Bernhard Schlink, Gallimard, 2026, 206 p.

Nos écrans et nous

SOCIOLOGIE EN BD Adapter en BD un essai peut être périlleux, mais ici il n'en est rien : le journaliste Bruno Patino, président d'Arte GEIE, se met en scène avec beaucoup d'autodérision. Ce père de famille tout à la fois accro aux écrans et dégoûté par leur omniprésence dans nos vies nous entraîne dans une réflexion historique et sociologique pour répondre à une question apparemment simple : mais comment en sommes-nous arrivés là ? Patino décortique les briques qui se sont peu à peu additionnées au fil des décennies pour passer de l'utopie d'un monde où tous les cerveaux humains pourraient communiquer au cauchemar d'être assujettis à des applications qui les abêtissent. Il convoque inventeurs et grands penseurs, dont les concepts sont expliqués avec vivacité, pour nous emmener de l'invention d'internet à l'économie de l'attention reposant sur la vente de données personnelles, qui a contribué à la fabrique du réel. Et, *in fine*, à la perte de consensus sur des éléments factuels, à une véritable déchéance de la vérité et à l'essor d'une vraie industrie à laquelle le doute suffit pour prospérer. Aujourd'hui, nous explique Patino, les réseaux sociaux participent d'un « empire des croyances », où le combat de l'information est par définition inégal, encore renforcé par l'apparition de l'IA. Il ne laisse cependant pas le lecteur désarmé et rappelle que des batailles se jouent toujours : celle de la régulation reste en cours, loin d'être terminée, et nous en sommes toutes et tous acteurs et actrices. ■ **C. A.**

9 secondes. La civilisation du poisson rouge, Bruno Patino, Morgan Navarro, Dupuis, 2026, 144 p.

Un lieu pour dire adieu

SÉPARATION Endeüllé, Itaru Sasaki répare une cabine téléphonique à Ōtsuchi, au Japon. L'appareil n'est pas branché. Poétiquement, il confie au vent le soin de porter ses mots vers le défunt. Après le tsunami de 2011, qui a été meurtrier pour le bourg, ce premier « téléphone du vent » devient un lieu de recueillement pour beaucoup. Depuis, plus de 500 installations similaires ont essaimé à travers le monde.

Spécialiste de l'accompagnement du deuil, Patrick Genaine a créé celui de Villars-Burquin (VD). Il se donne pour mission de conceptualiser le téléphone du vent dans un ouvrage qui mêle expertises, témoignages d'utilisateurs et récits de ses rencontres avec M. Sasaki. Ces cabines combleront un vide, malgré la multiplicité des dispositifs d'aide aux endeüllés. ■ **J. B.**

Le Téléphone du vent. Une manière poétique d'accompagner le deuil, Patrick Genaine. Favre, 2026, 176 p.

Les ombres du passé

DÉCOLONISATION Dans ce recueil d'articles écrits entre 2011 et 2025, le politologue Nedjib Sidi Moussa explore la persistance du fait colonial dans la France contemporaine. A la croisée de l'histoire des idées, de la sociologie critique et de la science politique, l'auteur relit les débats sur l'immigration, les « guerres culturelles » ou encore la mémoire algérienne à la lumière des héritages impériaux. Nourri de références à Frantz Fanon, Albert Camus et Guy Debord, l'ouvrage refuse autant les simplifications militantes que les dénis conservateurs. Dense, parfois polémique, mais toujours argumenté, ce livre éclaire les fractures françaises actuelles et interroge la difficulté à penser sereinement le passé colonial sans céder aux slogans ni aux postures idéologiques. Un essai destiné aux lecteurs désireux de comprendre les impasses du débat public français. ■ **K. F.**

Le Spectre du colonialisme, Nedjib Sidi Moussa, L'échappée, 2026, 416 p.



Rencontrer Dieu dans la nature ?

Est-on plus près de Dieu lors d'une balade que lorsqu'on s'enferme dans une église ? Au contraire, c'est guidé par la Parole divine qu'on peut voir la nature comme création.

TEXTE BIBLIQUE

« Ils connaissent Dieu, mais ils ne l'honorent pas et ils ne le reconnaissent pas comme Dieu. Au contraire, leurs pensées sont devenues stupides et leur cœur insensé a été plongé dans l'obscurité. Ils se prétendent sages, mais ils sont fous ! Au lieu d'adorer la gloire du Dieu immortel, ils ont adoré des statues représentant un être humain mortel, des oiseaux, des animaux et des reptiles. »

Romains 1, 21-23, nouvelle traduction en français courant



ÉMERVEILLEMENT Beaucoup préfèrent chercher Dieu dans la nature plutôt qu'à l'église. Parfois, ils se présentent comme croyants sans être pratiquants. Mais cette démarche se heurte à trois obstacles majeurs. Premièrement, la nature est ambiguë : si elle révèle des merveilles, elle peut aussi se déchaîner et faire souffrir, rendant l'image d'un Dieu tout-puissant et tout bon contradictoire. Deuxièmement, Dieu n'est pas une réalité sensible : comme le démontra Kant, nous ne pouvons reconstruire une réalité dont nous n'avons aucune intuition, et personne n'a jamais vu Dieu. Troisièmement, notre nature pécheresse nous pousse à façonner des idoles plutôt qu'à reconnaître Dieu tel qu'Il est.

Le récit du prophète Elie au mont Horeb illustre cette vérité : Dieu n'est présent ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans une « voix de silence ». Dieu se révèle non par la nature, mais par sa Parole, à l'image des relations interpersonnelles. Cette Parole trouve son accomplissement en Jésus, qui affirme l'amour infini de Dieu pour chaque être humain.

C'est à partir de cette Parole divine que nous pouvons relire la nature comme bonne création de Dieu. Le cheminement s'inverse : on ne remonte plus de la nature vers Dieu, mais c'est la Parole reçue qui éclaire notre rapport au monde naturel. Les maux naturels, quant à eux, sont compris non comme des punitions, mais comme des épreuves pédagogiques destinées à renforcer notre confiance en Dieu ou à nous y ramener. ▀

Cette méditation est un résumé d'une prédication du pasteur retraité vaudois Jean-Denis Kraege. Elle peut être lue ou écoutée dans son intégralité sur www.reformes.ch/nature.

Alain Bolle

La justice sociale dans la peau

Après dix-huit ans passés à la tête du CSP Genève, Alain Bolle s'apprête à partir à la retraite. Il a guidé l'institution à travers les crises, tout en contribuant à plusieurs avancées sociales majeures.

ENGAGÉ La porte du bureau d'Alain Bolle est presque toujours ouverte. Un détail qui dit beaucoup de sa manière de diriger le Centre social protestant de Genève. Le directeur aime rester en lien avec les personnes qui franchissent, chaque jour, le seuil de la réception. « Jamais je n'aurais pensé, à mes débuts, passer autant de temps assis derrière une table à réfléchir à des stratégies », explique-t-il.

Chez lui, le besoin de garder le contact avec le terrain semble un réflexe vital. Fin septembre, il quittera pourtant la barre du CSP. Une page se tourne pour cette figure de l'aide sociale genevoise, arrivée en 2008 dans une organisation en plein changement. Sous sa houlette, les activités se sont multipliées : accompagnement juridique, aide sociale renforcée, soutien aux réfugiés, insertion professionnelle ou aide aux victimes de la traite d'êtres humains, une prestation pionnière lancée en 2014. En moins de vingt ans, le CSP est passé d'une soixantaine de collaborateurs à près de 150 employés, tandis que son budget annuel a grimpé de 6 millions à plus de 15 millions de francs.

« Avec lui, le CSP est passé du XX^e au XXI^e siècle », résumement certains. Alain Bolle préfère insister sur le côté collectif de cet engagement : il peut compter sur des équipes compétentes. Le directeur est fier de ses collaborateurs, qui n'hésitent pas à « mouiller leur chemise » pour accueillir les quelque 10 000 personnes qui sollicitent le CSP chaque année.

Rendre visibles les invisibles

Parmi ses moments marquants à la tête du CSP figure l'opération Papyrus. Cet immense processus de régularisation de sans-papiers a permis, dès 2017, à plus de 2300 personnes de sortir de l'ombre, après cinq années de négociations politiques. « Voir ces invisibles devenir visibles reste l'un des grands moments de ma carrière », confie Alain Bolle.

Il y a eu aussi cet épisode d'avril 2019 où la neige tombe soudainement sur

Genève, juste après la fermeture du dispositif d'hébergement hivernal de la Ville. Avec d'autres associations, le CSP s'est mobilisé en urgence. « Je garde une infinie reconnaissance à l'Eglise protestante de Genève qui a alors ouvert ses temples pour accueillir les personnes à la rue. » La

pandémie est un autre moment fort. Le CSP a participé à la mise en place d'une aide alimentaire d'urgence pour des milliers de personnes. Les longues files d'attente ont frappé l'opinion publique et révélé une pauvreté largement ignorée.

L'envie de changer le monde

Sa fibre sociale, Alain Bolle la tient sans doute de son milieu familial : fils d'une enseignante et d'un travailleur social

devenu plus tard secrétaire général de l'Eglise protestante de Genève, il grandit dans un environnement sensible aux questions sociales. Le jeudi soir, la famille regarde *Temps présent* : l'émission lui donne envie de « changer le monde ».

Il s'engage dans plusieurs domaines : militant antinucléaire dans sa jeunesse, il travaille plus tard comme éducateur dans un foyer pour adolescents, avant de rejoindre le champ des addictions. A la Maison de l'Ancre, Alain Bolle découvre surtout l'importance de la réinsertion socioprofessionnelle et de l'accompagnement des personnes vulnérables.

Des vents contraires

Durant ses années au CSP, Alain Bolle a appris à affronter les vents contraires : il faut sans cesse convaincre les autorités, les partenaires sociaux, politiques ou économiques, rechercher des financements. Il assume pleinement cette forme de lobbying social : « Si nous ne portons pas ces enjeux sur la place publique, ils restent invisibles. Le plaidoyer sociopolitique fait partie du cœur de notre mission : défendre plus de justice sociale. » Une ligne contestée par ceux qui, à Genève, exigent une neutralité politique des associations.

A l'heure de passer le témoin, le directeur a une pensée pour sa famille, dont le soutien a permis cet intense engagement. Il se réjouit aussi de l'arrivée de son successeur, Mathieu Crettenand, qui apportera « une bouffée d'oxygène ». Le départ de cet amoureux de la voile ressemble surtout à un changement de cap. Nommé ce printemps à la présidence de la Fondation Partage, Alain Bolle entend poursuivre son combat contre la précarité alimentaire et pour le droit au logement, bien décidé à ne pas abandonner le terrain social. **► Nathalie Ogi**

« Le plaidoyer social fait partie du cœur de notre mission »



Quelques dates

1989-2000 Educateur à l'Hospice général.

1994 et 1996 Naissances de Simon, puis de Jonas.

1995 Mariage avec Annick Guillet.

2000 - 2008 Dirige la Maison de l'Ancre, foyer résidentiel pour la réinsertion de personnes dépendantes de l'alcool.

Dès 2008 Directeur du CSP Genève.

2016-2022 Président bénévole du Collectif d'associations pour l'action sociale (Capas).

Un esclavage moderne

Un projet lui tient particulièrement à cœur : l'hébergement des hommes victimes de traite d'êtres humains. Un espace adapté va bientôt voir le jour à Genève. « Une première étape importante, même si la structure ne répondra pas à tous les besoins, notamment en matière de suivi post-traumatique », qui devra être apporté de manière ambulatoire. Le CSP accompagne déjà une centaine de victimes. « Et on ne connaît pas la moitié des situations qui existent dans le canton. » Tout un pan de l'économie en profite : restauration, chantiers, dépanneurs... Des travailleurs et travailleuses exploités dorment parfois dans des sous-sols, payés une misère et corvéables à merci.



L'Angélus, huile sur toile (entre 1857 et 1859) de Jean-François Millet (1814-1875).

Figure majeure du réalisme, Jean-François Millet donne une dimension sacrée au travail de la terre et au quotidien des humbles.

TERRE À TERRE : RETROUVER LE SENS DU VIVANT

DOSSIER La terre.

Le mot dit tout et ne dit rien. Il désigne à la fois le sol que l'on foule, la planète que l'on habite, la matière que l'on cultive et le territoire auquel on appartient. Dans nos sociétés urbanisées, où les denrées arrivent emballées et les saisons s'estompent derrière les écrans, le rapport à la nature s'est transformé – sans pour autant disparaître. Il s'est déplacé, reconfiguré, cherchant de nouveaux langages pour dire une relation aussi ancienne que l'humanité.



Même dans les villes, il y a du vivant

Nos contemporains aiment la nature, mais pas comme on le croit. L'urbanisation n'a pas coupé nos liens à l'environnement, nos savoirs ont simplement évolué.

PERCEPTION L'urbanisation et l'industrialisation ont-elles profondément changé notre rapport à la nature ? Ce n'est pas aussi simple, selon Frédéric Ducarme, enseignant-chercheur au Muséum d'histoire naturelle et à Sciences-Po Paris. « Beaucoup de gens prétendent savoir ce que les Français pensent de la nature, mais en fait personne n'a de données solides à ce sujet », prévient-il. En 2020, le Service des données et études statistiques a interviewé plus de 4000 personnes sur le sujet. Avec le sociologue Eric Pautard, Frédéric Ducarme a analysé le vocabulaire utilisé pour évoquer la nature (www.re.fo/nature).

« Cette étude a contredit pas mal des choses que l'on pensait jusqu'alors. Elle montre principalement que les Français, et probablement les Suisses aussi, ont un rapport différent à la nature que les Anglo-Saxons ou les Américains. Et parfois, on peine à s'en rendre compte. »

La nature comme lieu de pique-nique

Arbres, calme, promenades, balades, bien-être, animaux... « Il y a une certaine naïveté dans les réponses. Elle est intéressante, car elle témoigne d'un rapport très positif à la nature. Elle ne fait pas peur », précise-t-il. « Il est vrai qu'en France, on ne peut pas croiser d'animaux dangereux en forêt. La nature est un peu vue comme le prolongement du jardin. Aux États-Unis, en revanche, la nature est perçue comme sauvage, un peu dangereuse. Il y a une différence forte entre ce qu'est le monde des humains et ce qu'est le monde de la nature, très fantasmé », prévient le biologiste et historien des sciences.

Selon lui, dire que nos contemporains n'ont plus de rapport à la nature est faux : « Nos sociétés sont de plus en plus urbanisées, donc effectivement de moins



en moins au contact direct et quotidien des écosystèmes riches. Mais même très appauvries, les villes demeurent des écosystèmes dans lesquels il y a tout de même du vivant, une nature différente, mais une nature tout de même. »

Les savoir-faire ruraux

L'urbanisation est un phénomène global. Frédéric Ducarme insiste : « On n'a pas arraché l'homme à la nature, mais à la campagne, ce qui est très différent. Il existe un fantasme un peu binaire qui voudrait qu'il y ait d'un côté la nature et de l'autre la ville. Non ! Les gens qui vivent à la campagne ne vivent pas en forêt. En fait, ce qui se perd beaucoup, ce sont les savoir-faire ruraux. » « En France, jusque dans les années 1960, au brevet des collèges, il y avait une épreuve d'agriculture. Il fallait savoir reconnaître le blé dur du blé tendre, à quelle époque on plantait diverses espèces, etc. On estimait que tout le monde devait avoir une culture rurale et agricole. Moi, je n'aurais pas la moyenne à ce type de test. Cette épreuve a été

supprimée, c'est très significatif », souligne le chercheur.

« Après est apparue l'éducation à l'environnement, que plusieurs générations ont connue. Au départ, c'était très naturaliste. Ensuite, les géographes en ont fait quelque chose d'axé sur l'économie et la géopolitique. Puis l'ONU a imposé l'éducation au développement durable, qui est très politique... »

Le rapport à la nature n'est donc pas en voie de disparition, mais en constante redéfinition. « Il y a des destructeurs de la nature qui sont d'authentiques amoureux de la nature. J'ai donné une conférence pour la Fédération française de plongée et j'ai parlé de ce paradoxe. Les plongeurs sont des amoureux de la nature, mais une bonne partie d'entre eux partent presque tous les mois aux Philippines, en Indonésie, aux Caraïbes ou aux Maldives pour vivre leur passion. Donc ils font partie des gens qui ont la plus grosse empreinte carbone. Faut-il se priver de la nature pour la protéger ? » interroge Frédéric Ducarme. **► Joël Burri**

La nature dans la Bible : pas toujours idyllique

Le concept de nature n'existe pas en tant que tel dans la Bible. Comment la nature peut-elle guider des croyants dont l'intérêt pour la terre est croissant ?

LIEN « Le destin de l'être humain est le travail agricole », résume Thomas Römer, professeur de milieux bibliques au Collège de France, lors d'un cours sur la Genèse (www.re.fo/genese). Il montre notamment que le nom même d'Adam est un jeu de mots qui lie indissociablement l'être à son milieu. On est donc loin de la séparation moderne entre nature et culture. Dès lors, peut-on encore lire les textes bibliques, nous qui vivons dans un monde où « tout tombe du ciel », ou plutôt arrive par la logistique urbaine ? « Je suis étonnée que vous posiez cette question alors que nous sommes en Suisse romande », ironise Ruth Ebach, professeure d'exégèse historico-philologique de la Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. « Je viens d'une région industrielle d'Allemagne où, mis à part le fleuve, il ne reste plus grand-chose de la nature. Ici, vous avez des vignes, des prés, des forêts... partout. »

Un concept inconnu de l'Antiquité

La chercheuse reconnaît que dans la Bible ce concept peut être bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui : « Il n'y a même pas de mot en hébreu biblique pour « nature ». Il y a des passages de descriptions de paysages, mais un concept général ou un mot n'existe pas. Dans des psaumes de lamentation, par exemple, on parle des soucis de l'être humain, on évoque la maladie, les problèmes sociaux, le contexte, mais toujours comme un ensemble. Le concept de nature en tant que tel n'appartient pas à l'Israël ancien. »

« Les textes bibliques ne dressent pas un tableau idyllique de la nature », complète Ruth Ebach. « Ils soulignent à la fois la dépendance de l'être humain à Dieu, parce que, par exemple, la pluie est toujours directement donnée par Dieu, et les éléments de danger que représente la nature. Dans les psaumes 104 ou 148, la



nature comprend des éléments de chaos, de danger, de forces effrayantes », illustre l'exégète. De manière générale, Dieu est présenté comme celui qui met de l'ordre dans le chaos et la nature peut toujours receler une part de celui-ci. « Bien sûr, on nous promet qu'il n'y aura pas de second déluge, malgré tout on trouve des textes comme Jérémie 4 ou Sophonie 1 où il y a la possibilité que le tohu-bohu, le chaos qui a été mis en ordre par Dieu en Genèse 1 revienne par Dieu en raison du comportement de l'homme. »

Une terre nourricière qui cache une exploitation

Le concept de « terre nourricière », par lequel on aime bien comprendre les récits de la Création, est un héritage romantique occidental, pointe pour sa part Muriel Schmid, pasteur et théologienne neuchâteloise installée aux Etats-Unis. Selon elle, cette image idyllique masque la dureté du rapport à l'environnement : « C'est aussi une justification d'un rapport utilitaire à la terre. La rédaction des textes de la Bible hébraïque date de la même époque

que le tournant de l'agriculture dans le développement de la société humaine. C'est le début de cette exploitation qui modifie le rapport à la terre. »

Quant à revenir à la question initiale de la compréhension de ces écrits pour aujourd'hui, « il paraît assez évident que certains textes ne correspondent plus à notre expérience actuelle et que pour les transmettre aujourd'hui, il faut faire un travail d'herméneutique. Tout le monde admet que si l'on parle de questions sociales, par exemple, un travail d'adaptation est nécessaire, car on ne se trouve plus dans un village en Galilée. On devrait, dès lors, comprendre que c'est nécessaire aussi pour les commandements qui concernent la vie privée, notamment », résume Ruth Ebach.

Bien qu'aujourd'hui la Bible garde sa pertinence, « on constate un intérêt croissant pour les formes de religion qui accordent une place un peu plus importante à la nature », note Ruth Ebach. « Et avec nos intérêts d'aujourd'hui, il est légitime de reposer la question aux textes bibliques. » ■ **Joël Burri**

L'attachement au sol, plus fort que le découragement !

Avec ses multiples casquettes, Samuel Wahli arpente quotidiennement les campagnes vaudoises depuis trois ans en tant qu'aumônier du monde agricole et viticole.



Quel est votre rapport à la terre ?

SAMUEL WAHLI Cela commence avec mes racines, déjà. Je viens du Jura bernois, qui est encore très campagnard. Mes parents étaient issus de familles de paysans. Quand j'étais enfant, j'allais régulièrement en vacances chez des amis qui avaient une ferme. Et j'ai dorénavant un frère agriculteur. Je suis donc entouré par le monde agricole depuis toujours.

Qu'observez-vous sur le rapport des paysans à leur terre à travers votre travail ?

Il devient de plus en plus difficile. Avant, la terre les nourrissait et leur permettait de vivre mieux. Aujourd'hui, autant les viticulteurs que les agriculteurs ont de la peine à vivre du produit de la terre et de leur travail. C'est quelque chose de très frustrant pour eux. Avant, il y avait également beaucoup plus de coalitions, de partage, alors qu'aujourd'hui la solitude est plus grande. Néanmoins, leur rapport à la terre est tellement fort que, malgré les

difficultés, ils gardent une grande passion pour cette terre nourricière et continueront à en prendre soin. La terre est plus forte que tout ce qui pourrait les décourager. Pour la majorité, en tout cas, car il y a encore trop de suicides. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'aumônerie a été mise en place.

Diriez-vous que cette passion rend l'idée de changer de voie difficile ?

Absolument. Il y a également une certaine pression, car abandonner une exploitation implique souvent de devoir l'annoncer à des parents qui ne le vivraient pas bien. Et même quand la famille les soutient, il y a la culpabilité de stopper quelque chose pour lequel la famille a travaillé si dur.

Quels sont vos outils pour les aider ?

C'est d'abord un réseau. Je vais à la rencontre de l'humain qui se trouve être agriculteur. Selon leurs questionnements, je peux les orienter vers une instance plus

appropriée, chez un médecin ou un psy. Mon autre outil principal, c'est ce que je suis, avec mon envie de les accompagner dans ce qu'ils traversent. C'est un espace sans jugement, confidentiel, où ils peuvent poser les choses, le tout basé sur les valeurs de l'Évangile.

Comment réagissent-ils à la dimension religieuse de votre accompagnement ?

Quelquefois, la première réaction est un mouvement de recul. Je me souviens de cette dame qui avait eu une réaction très forte en entendant que j'étais aumônier. Avec humour, je lui ai dit que si elle n'était pas convaincue, elle n'aurait qu'à lâcher ses chiens sur moi. J'ai fini par la rencontrer et nous avons eu un super contact. Mais il ne faut pas arriver en voulant faire du prosélytisme, il faut être subtil et aller à leur rencontre, quelles que soient leurs croyances.

Comment les gens prennent-ils contact avec vous ?

C'est la plupart du temps des proches inquiets qui nous appellent. Ou un contrôleur qui rentre de chez un agriculteur sous l'eau. Cela nous ouvre une porte et nous prenons contact avec cette personne. Mais dans le monde agricole, il y a une très grande pudeur quant à la santé mentale. Pour eux, il n'y a pas le choix, ça doit aller. Il en va peut-être de leur survie aussi.

Quel lien voyez-vous entre la perte de connexion avec la terre et les églises qui se vident ?

Dans les deux cas, la notion de contrainte est forte et peut décourager. Aujourd'hui, il y a une individualité qui fait que l'on peut suivre le culte depuis son salon et consommer des produits qui viennent du monde entier. Mais je crois que l'on revient gentiment à quelque chose de différent.

► **Elise Dottrens**

La Terre, considérée comme un être vivant

Lorenza Garcia est une artiste et chercheuse qui a rencontré les Dinés, « le peuple » en langue navajo, il y a trente ans. Depuis, elle chemine à leurs côtés et a découvert le *bózhó*, principe de beauté et d'harmonie fondé sur le respect du Vivant.



Lorenza Garcia
Auteure d'ouvrages,
de films et de CD
sur la philosophie
de vie du peuple diné

Qui sont les Navajos ?

LORENZA GARCIA Le peuple diné forme une communauté de plus de 380 000 personnes, répartie sur trois Etats de l'Ouest américain – l'Arizona, le Nouveau-Mexique et l'Utah –, reconnue comme nation souveraine avec son gouvernement, sa justice, son système éducatif... Les Dinés vivent sur leur territoire d'origine, réintégré en 1868 après le génocide, encadré par quatre montagnes sacrées qui fondent leur cosmogonie et leur vision du monde. L'arc entre terre et ciel formé par ces montagnes se retrouve dans la forme du *bogan*, leur habitat traditionnel en terre et bois, qui devient également, lors des cérémonies, l'espace de manifestation du monde invisible.

Quelle place les femmes tiennent-elles au sein de leur société ?

La société navajo est une société matrilineaire et matrimoniale. Lorsqu'un enfant vient au monde, il appartient au clan de la mère et est initié au lien à la Terre-Mère par le clan et la communauté. La femme occupe une place fondamentale parce qu'elle donne et préserve la vie, tout comme la Terre, qu'ils considèrent comme un être vivant. Il n'y a pas de dissociation entre la place et la fonction de la femme et celles de la Terre matricielle. Les femmes sont les piliers de la communauté et occupent des postes importants au sein des institutions. Elever leurs enfants au cœur des quatre montagnes leur a permis de maintenir le lien sacré avec la vie et de perdurer.

Quel rôle ont-elles joué dans la régénération de leur culture ?

Dans mon film *Le Chant qui guérit la terre*, des femmes de différentes tribus amérindiennes témoignent des forces de réparation qu'elles ont déployées et d'une vision partagée de « lendemains sereins ». Pour les Dinés, il existe une déité appelée « Femme changeante ». Elle représente la mère suprême de tout ce qui donne vie en lien avec *bózhó*. Il y a une continuité entre « Femme changeante », qui insuffle aux Dinés la manière de générer l'harmonie, et les femmes, qui insufflent la beauté pour le bien-vivre-ensemble. Les femmes transmettent leur histoire au quotidien, et non celle qui a été écrite à leur place. Ces peuples savent qui ils sont et aiment à dire : « Nous savons d'où nous venons ! » La force de ces communautés est de s'enraciner dans leur histoire, celle de l'origine du monde, jusqu'à la 7^e génération à venir.

Comment les cérémonies contribuent-elles à préserver le lien à la nature et au sacré ?

Les chants et les rituels sont essentiels. Ils nous ramènent à une fréquence vibratoire, en lien avec la Terre-Mère. Tout cela permet aux Dinés de tresser le lien entre tous les habitants de la Terre et le monde invisible. Jouer du tambour aide à se relier aux battements du cœur de la Terre-Mère et à vibrer avec les lois du Vivant, qui sont, pour eux, des enseignements : être attentif à ses pensées, avoir un bon langage, éviter le chaos en soi et autour de soi, être en lien avec la fonction des quatre directions, restaurer la beauté plutôt que de juger...

Quels sont les rituels pratiqués par les femmes ?

La jeune fille pubère vit une cérémonie appelée « *Kinaalda* ». Elle est invitée à courir vers l'est, le renouveau, et à intégrer par ce

rituel son appartenance à la Terre-Mère et au Ciel-Père. Comme le veut la tradition, elle va apprendre des chants, à moudre les grains de maïs pour le gâteau de cérémonie qui sera cuit dans la terre, à se coiffer, à porter les bijoux de turquoise et d'argent et à en connaître les symboles. Ainsi, elle sera reconnue comme femme parmi les femmes dinés. Entrer dans la hutte de sudation, autre rituel, représente symboliquement le fait d'entrer dans le ventre de la Terre-Mère pour revivre les passages qui nous relient au début de la Création et se purifier en lien avec les éléments naturels et les grandes lois du Vivant.

Comment contribuer à la guérison de la Terre ?

La vision des Amérindiens contribue à la guérison des êtres humains – et à celle de la Terre qu'ils considèrent comme blessée par nos comportements. Le monde occidental a hérité d'une croyance de séparation avec la Terre qui, si elle n'est pas consciente, peut générer un mal-être qui nous coupe du Vivant. Nous ne pourrions guérir notre propre blessure humaine qu'en prenant soin de la Terre, en créant de la beauté en nous et tout autour de nous, tel un devoir de mémoire. Nous sommes comme eux. Nous l'avons juste oublié.

Quel est votre rôle de transmission ?

« Quand tu rentres chez toi, dis-leur qui nous sommes ! » m'a dit un homme-médecin. En tant qu'artiste, j'ai créé une passerelle entre eux et nous. Avec leur permission, j'ai pu intégrer le précepte *bózhó* dans mes activités, mes films, ma musique. Une contribution pour apporter de la beauté sur Terre. **Propos recueillis par Christine Kristof-Lardet**

En savoir plus sur navajo-france.com.

La rédaction vous propose un choix de lectures, de films et d'activités pour prendre soin de votre lien avec la Terre durant les vacances estivales.

Apprivoiser une terre

PERMACULTURE Faire face aux éléments, aux imprévus, sensibiliser au goût et à la durabilité, apprivoiser petit à petit un bout de terrain : c'est l'aventure de Pierre-Gilles et Antoine, deux quadragénaires qui se lancent dans la permaculture à Praz-Bonjour, près de Vevey. Résilience, patience et moments de poésie côtoient coups de gueule et franc-parler. Un récit intime qui place en son centre la valeur inestimable du travail manuel. **▲ C. A.**

Le Goût des choses, Alain Wirth, 2025, legoutdeschoses.ch.

TÉMOIGNAGE

Forgée par un territoire

HOMMAGE Marie-Hélène Lafon a créé une œuvre romanesque ancrée dans un territoire, le Cantal, d'où elle est originaire. Dans ce court et lumineux récit, elle nous emmène dans des promenades dominicales au cœur de la Santoire. Des marches solitaires dans le territoire où elle a grandi et qui a imprimé l'âme et les sens de la future autrice. Un hommage et une ode à des paysages, avec lesquels se tissent des liens intimes – mais pas indicibles, c'est tout le talent et la poésie de cette écrivaine, qui rend vivants, au passage, les arbres et les étendues peintes par Cézanne ou Camille Corot. **▲ C. A.**

Traversée, Marie-Hélène Lafon, Libretto, 2026, 61 p.

Faire ses emplettes au jardin

EXPÉRIENCE C'est un peu tard pour les fraises, mais l'été permet de se régaler de cassis, raisinets, framboises ou même de haricots. De nombreux producteurs vous proposent de bénéficier de produits locaux, parfaitement mûrs et à un prix très intéressant grâce à l'autocueillette. Vivez une expérience unique dans les plantations de votre région. **▲ J. B.**

www.cueillette.ch ou tapez « self-cueillette » sur un moteur de recherche.

BD

Au diapason de la nature

RÉSEAU Dessinateur et fils de fermier, Jean Harambat médite, au fil de la rénovation d'un domaine agricole acquis en terres gasconnes, sur ce que signifie vivre de la terre. Au-delà de la symbiose avec la nature et d'un changement profond de rythme, c'est aussi et surtout la construction d'un solide tissu de relations, de solidarités de voisinage qui se développe. Des liens qui comptent ! Comme en écho à l'essai de Jean-François Serres (voir notre édition de juin). **▲ C. A.**

J'ai toujours rêvé d'être un fermier, Jean Harambat, Dargaud, 2026, 112 p.

Renouer avec la gastronomie locale

RENCONTRES En une trentaine d'années, c'est devenu une véritable tradition : pour le 1^{er} Août, des exploitants agricoles de tout le pays poutzent leur grange, valorisent leur production et parfois ressortent les recettes de grand-mère pour de grands brunchs associant traditions et produits locaux. **▲ J. B.**

Brunch à la ferme du 1^{er} Août, www.paysanssuisses.ch.

DOCUMENTAIRE

Défendre un sol nourricier

MEXIQUE Au cœur du Chiapas, ce récit revient sur le combat de Dania, religieuse engagée, face à l'abandon du peuple tzeltal, piégé entre crime organisé et indifférence des autorités étatiques. Sans relâche, pugnace et solidaire, elle se tient aux côtés des femmes indigènes pour défendre leurs terres convoitées par des entreprises minières, des trafiquants de drogue ou l'Etat, qui souhaite les exproprier. Face à cette violence, Dania prépare patiemment un changement culturel passant par l'économie circulaire et l'autosuffisance alimentaire. Une révolution silencieuse. **▲ C. A.**

Les Gardiennes de la terre, Sophie Chevalier-Zeballos, 52 minutes, à retrouver sur KTO. www.re.fo/gardiennes.

Les oubliées

BATTANTES Après le succès de *Silence, on ferme !* (Favre 2024), la sociologue devenue paysanne s'est rendu compte qu'elle avait raté un « détail » : les paysannes ne sont pas soit cheffes d'entreprise, soit conjointes/soutiens de l'agriculteur. Les secondes sont aussi d'indispensables et très qualifiées gestionnaires administratives, dont le statut reste ignoré et l'apport souvent non rémunéré. L'autrice raconte sept parcours représentatifs de situations réelles, fréquentes, iniques. A ces héroïnes du quotidien rural répond le ressenti d'un paysan traditionnel. Un substantiel entretien avec Anne Challandes, présidente de l'Union suisse des paysannes, complète cet éclairage bref et puissant d'une des réalités de notre agriculture. **▲ J. Pg.**

Paysannes. Un combat silencieux, Anouk Hutmacher, Editions Favre, 2026, 115 p.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Léo et la graine magique

CONTE Il était une fois, dans un petit village entouré de champs dorés, un garçon de 8 ans nommé Léo. Il adorait grimper aux arbres, courir dans les prés et construire des cabanes avec des branches. Mais il y avait une chose qu'il détestait : la terre.

– Beurk ! disait-il en voyant les mottes de terre. C'est sale, ça colle aux doigts et ça sent mauvais ! Pourquoi on ne peut pas juste manger des bonbons comme tout le monde ?

Un matin, alors qu'il traînait des pieds vers l'école, il croisa M. Paturel, le vieux jardinier du village. Ce dernier portait un arrosoir rempli d'eau et chantonnait en marchant.

– Bonjour, Léo ! Tu as l'air bien grognon aujourd'hui.

– Je n'aime pas la terre, répondit Léo en faisant une grimace. M. Paturel sourit et lui tendit une petite graine brune.

– Tiens. C'est une graine de tournesol. Si tu la plantes et que tu t'en occupes, elle deviendra la plus belle fleur du village. Mais attention : il faut de la terre, de l'eau... et de la patience.

Léo prit la graine, dubitatif.

– Mais... pourquoi faire tout ça ? Les fleurs poussent toutes seules dans la nature !

– Pas celles qui donnent des graines à manger, rétorqua le jardinier. Et sans terre, rien ne pousse. Pas même les carottes que tu aimes tant croquer.

Léo rentra chez lui, la graine serrée dans sa poche. Ce soir-là, au lieu de jouer, il creusa un petit trou dans le potager de sa grand-mère et y déposa la graine. Il arrosa la terre, puis attendit... en bâillant.

Les jours passèrent. Léo oublia presque la graine. Un matin, alors qu'il jouait au foot avec ses amis, il entendit un crac étrange sous ses pieds. Il baissa les yeux et vit... une toute petite pousse verte percer la terre !

– Oh ! s'exclama-t-il, stupéfait.

Il courut chercher sa grand-mère.

– Regarde, grand-mère ! La graine a germé !



© Mathieu Paillard

La vieille dame sourit.

– La terre a fait son travail. Elle donne la vie, même si on ne la voit pas toujours.

Léo voulut arracher la petite plante pour voir comment elle était faite, mais sa grand-mère l'arrêta.

– Non, mon petit. La terre a besoin de temps pour nourrir la plante. Comme toi : tu as besoin de manger pour grandir.

Intrigué, Léo s'agenouilla et observa la terre autour de la pousse. Il remarqua alors de petits vers qui creusaient des galeries, des fourmis qui transportaient des miettes, et des racines fines qui s'étiraient comme des bras vers les profondeurs.

– La terre n'est pas juste de la boue, murmura-t-il. C'est un monde entier !

Cette nuit-là, Léo fit un rêve étrange. Il se retrouva sous la surface, dans un tunnel sombre où des champignons brillaient comme des étoiles. Des racines géantes lui parlaient :

– Nous sommes les veines de la Terre. Sans nous, rien ne vit.

– Mais pourquoi tu es si importante ? demanda Léo.

– Parce que je te donne à manger, à boire et même l'air que tu respires, répondit une voix grave. Les arbres, les légumes, les fleurs... tout vient de moi.

Léo se réveilla en sursaut. Au petit matin, il courut vers son tournesol. La tige avait grandi et une feuille en forme de cœur s'ouvrait vers le soleil.

– Merci, terre, murmura-t-il en touchant la matière autour de la plante.

A partir de ce jour, Léo changea. Il aida M. Paturel à désherber, planta des radis avec sa grand-mère et apprit à reconnaître les différentes odeurs de la terre après la pluie. Un jour, il offrit même une carotte fraîchement récoltée à son ami Tom, qui n'en avait jamais vu pousser.

– Tu vois ? dit Léo en souriant. La terre, c'est comme une magicienne. Elle transforme les petites graines en nourriture, en fleurs... et en souvenirs.

► Rodolphe Nozière

Aurélié Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Est-ce que Jésus avait des disciples femmes ?

La tradition a retenu douze disciples hommes. Pourtant, dans les Evangiles, des femmes accompagnent Jésus. Qui sont-elles ?

TÉMOIGNAGES Ce nombre de douze disciples ou *followers* de Jésus, qui le suivent et écoutent son enseignement, fait écho aux douze tribus d'Israël. Mais beaucoup plus de personnes reçoivent son enseignement ! De nombreuses femmes le suivent tout au long de son ministère et le soutiennent, y compris financièrement (Lc 8, 3). Les Evangiles nomment certaines d'entre elles : Marthe et Marie de Béthanie, sa mère Marie, Marie de Magdala, Suzanne et Jeanne. Malheureusement, les textes des Evangiles sont souvent confus quand il s'agit de nommer les femmes ou ne précisent pas leur prénom ! Il y a aussi Tabitha, une « disciple » « riche de bonnes œuvres » (Ac 9, 36-42). Les Evangiles nous rapportent comment Jésus observe, dialogue et admire les femmes qui le suivent. Il leur donne une place inédite pour la société dans laquelle elles vivent : elles écoutent son enseignement, mais aussi l'interpellent, demandent une guérison et même annoncent sa parole.

Dans l'Evangile de Jean, c'est une femme non juive, la Samaritaine, qui dialogue avec Jésus et va annoncer à sa ville qu'elle a rencontré le Messie, encourageant ses coreligionnaires à l'approcher. Elle devient ainsi une des premières apôtres en racontant qui est le Christ (Jn 4, 1-42). Jusqu'à aujourd'hui, le christianisme

vit grâce à ce témoignage : mettre sa confiance en Dieu-e, dans la résurrection de Jésus et dans l'action du Saint-Esprit change radicalement quelque chose dans le monde et en nous-mêmes.

Il y a quelques semaines, lors d'un culte, le pasteur Michel Durussel nous a invités à nous rappeler les témoins du Christ dans notre vie. Les personnes qui ont été des apôtres en nous donnant le désir de le découvrir et de le suivre. **▲ Aurélié Netz**



Prends une feuille de papier et quelques stylos. Au centre de la feuille, représente un symbole qui te fait penser au Christ. Ensuite, autour de ce premier dessin, écris les prénoms des personnes qui t'ont inspiré-e et t'inspirent dans ton cheminement. Note aussi ce qu'elles t'ont transmis : leurs valeurs, leur élan, un comportement. Au bas de la feuille, note encore quelques mots qui te qualifient comme disciple : aimes-tu enseigner, créer, écouter... ?



Pour aller plus loin

Le grand entretien entre la professeure de Nouveau Testament Valérie Nicolet et la pasteur Carolina Costa sur les femmes dans la Bible : www.re.fo/femmes.

RENCONTRE

Guitare et vendredis JP

Envie d'apprendre la guitare gratuitement ? A la paroisse de Corsier-Corseaux (VD), Kamal Kasdi et Florent Zolliker t'enseignent les bases, le soir ou le week-end, selon tes disponibilités. Contact : kasdi0@me.com. **Et chaque vendredi, à 20h, c'est JP !** Rendez-vous au local sous l'Hôtelierie de Châtonnevre, à Corseaux (VD) : jeux, amitié, louange, week-ends et voyages, dès 14 ans. Mathieu et Aïnoa Ruch répondent à tes questions : 079 951 07 15. **▲ K.F.**

LIVRE

Tu admires qui ?

Un chanteur, une influenceuse, une prof, un personnage de manga ? Admire quelque'un, ça paraît anodin... mais ça peut carrément changer la personne que tu deviens. C'est tout le sujet du nouveau livre d'Hélène Vignal. L'autrice y raconte une histoire personnelle : ses parents étaient sous l'emprise d'un gourou, impossible donc d'en faire des modèles. Adolescente, elle bouillonnait face aux injustices du monde. Et puis, un jour, en allumant la radio, elle tombe sur une voix qu'elle va admirer, le temps de trouver sa place dans le monde. **▲ K.F.**

Admirer, Hélène Vignal, Labor et Fides, 2026, 112 p.

FILM

Ainara veut entrer au couvent

A 17 ans, Ainara est une élève brillante, promise à un parcours tout tracé : bac sans accroc et fac dans la foulée... mais elle annonce qu'elle veut entrer au couvent. *Les Dimanches*, sacré meilleur film aux Goya 2026, raconte l'histoire d'une adolescente en pleine mutation, ayant grandi dans une famille pleine de non-dits, où la foi devient une expérience intime et fragile, jamais un dogme. Il est sorti en VOD en juin. De quoi se demander : qu'est-ce que je veux vraiment faire de ma vie ? **▲ K.F.**

Un « personal Jesus » et des dilemmes

L'IA fait-elle un bon accompagnant spirituel? C'est la question posée par Adrien Despont dans son travail en sciences de la communication sur un *chatbot* bernois qui répond « comme Jésus ».



Adrien Despont
chef de projet pour
les festivals jeunesse
et étudiant en sciences
de la communication

Quel a été le déclencheur de cette recherche ?

ADRIEN DESPONT J'ai suivi un séminaire à l'université sur le thème de l'IA conversationnelle et j'utilisais moi-même cet outil. J'ai fait un premier travail pour savoir comment les professionnels d'Eglise utilisaient les *chatbots* (*robots conversationnels*, NDLR). J'ai entendu parler de Personal Jesus, développé par une start-up bernoise (Avatar Labs). Il m'a paru être un bon terrain d'enquête, car suisse, donc proche de notre contexte, et disponible sur Telegram, soit très accessible.

Il s'exprime avec humour, cite des versets bibliques et, contrairement à d'autres IA, incarne vraiment une personne – Jésus – avec une dynamique relationnelle et non transactionnelle. Comme tout *chatbot*, il permet de discuter de sujets spirituels depuis chez soi, dans son lit, sans engager l'énergie de sortir et de rencontrer des gens. Je me suis demandé comment cet outil pourrait prendre sa place dans le paysage de l'accompagnement spirituel. L'idée était d'étudier les relations entre l'humain et ce nouvel être, encore à définir.

Vous parlez de « nouvel être » et non d'un simple outil ?

Les chercheurs Andrea L. Guzman et Seth Lewis ont défini trois dimensions de la communication homme-machine : la partie fonctionnelle, qui fait référence à tout ce qui relève de l'interface ; l'aspect relationnel : quels liens entretenons-nous avec la machine ? Et la dimension métaphysique :

qu'est-ce que ce *chatbot* ? En principe, la relation entre humains se fait par la voix. Là, on discute (par écrit) avec une machine, mais de quoi s'agit-il au juste ? Certaines personnes qui échangent avec Replika le considèrent comme un ami, d'autres voient ChatGPT comme un psy... Certains parlent de « quasi-interlocuteur. »

Comment s'est organisé votre travail ?

C'est une recherche exploratoire et qualitative. J'ai d'abord voulu comprendre quelle communication se noue entre humains et machines, quels sont les liens entre cela et la spiritualité, et de quelles ressources disposent les personnes en questionnement. Puis j'ai demandé à des utilisateurs (huit) de tester l'outil (à raison de trois fois quinze minutes au minimum, mais souvent cela a été davantage). Enfin, j'ai souhaité comprendre, au moyen d'entretiens semi-directifs, ce qu'il en ressortait. J'ai, pour le moment, recueilli la moitié des témoignages.

Quels sont les premiers retours ?

Tout le monde n'a pas les mêmes besoins ! Certains utilisateurs vont aller plus en profondeur, être en recherche de sens, d'interprétations. Arrivera-t-on à développer un jour une IA performante sur ce plan ? D'autres ont trouvé l'outil utile pour ses impulsions, les échanges, la possibilité de discuter. Quelqu'un, en particulier, a pointé que sur des sujets difficiles, que l'on n'a pas envie d'aborder avec d'autres personnes par peur « de les embêter, de leur prendre du temps », Personal Jesus permettait d'ouvrir le champ des possibles.

Avez-vous identifié des risques ?

Ce sont les mêmes qu'avec une autre IA : les biais sur la manière dont on construit l'outil et les données qu'on lui fournit. Il existe des *chatbots* clairement orientés.

Je trouve ce *personal Jesus* assez neutre et ouvert. Mais c'est vrai qu'en touchant à la spiritualité on peut influencer négativement des personnes, si l'on critique par exemple leurs pratiques religieuses. Il y a aussi des effets sur la pratique religieuse : une personne utilisant ce *chatbot* a moins ouvert sa bible. On peut donc se demander à quel point on est ancré dans sa croyance, auquel cas cela constitue juste un outil sympa... Ou bien s'il devient essentiel à sa propre pratique religieuse.

Théologiquement, personnifier Jésus n'est-il pas discutable ?

Cela pose des questions. Si l'humain est fait à l'image de Dieu, que l'IA est à l'image de l'humain... est-elle le reflet de Dieu ? Se pose aussi la question du rapport à l'altérité : existe-t-elle, dans un *chatbot* ? L'IA entre rarement dans la confrontation avec ses utilisateurs. Or, il en faudrait probablement davantage... Je trouve intéressant d'échanger avec Jésus. Cela me plaît aussi de lui poser la question de sa relation avec Marie-Madeleine, qu'il me réponde avec humour... C'est une manière intéressante de découvrir Jésus. Et peut-être un peu blasphématoire pour certains. Au final, cette simulation interroge : quelles questions s'est posées Dieu en nous créant ? Nous avons les mêmes interrogations aujourd'hui.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche en bref

L'IA, une ressource pour l'accompagnement spirituel ? Etude sur l'utilisation d'un *chatbot* incarnant Jésus. Bachelor en sciences de la communication, Université de Fribourg. Publication à l'automne 2026.

Reconnaître les fleurs dans le désert

Dans la littérature, les futurs imaginaires sont des critiques du présent. Il en est de même dans la Bible. Ces projections suscitent des changements, mais le risque est de ne voir que le péché comme résultat de l'action humaine. Les communautés doivent réapprendre à voir les signes de l'action du Christ.



Sophie Maillefer
Pasteure suffragante
dans la paroisse de
Belmont-Lutry (VD)

CRITIQUE « Pour mon mémoire de master, j'ai étudié la représentation du futur dans la science-fiction. Autant vous dire que c'est négatif! » explique Sophie Maillefer. « Quand on travaille à l'avenir de l'humain, il y a une dimension critique du présent ou du passé. C'est une dénonciation : on imagine le futur comme conséquence du présent. Ce qui est très intéressant, c'est que les auteurs bibliques faisaient exactement la même chose! » « Les futurs bibliques

et imaginaires ont en point commun de vouloir susciter un changement », analyse la théologienne. « C'est peut-être ce qui distingue un simple divertissement d'une grande œuvre : cette capacité à transformer. » Et c'est dans ce mouvement que Sophie Maillefer voit l'espérance : « Elle change le rapport que l'on a au monde aujourd'hui, ici et maintenant. L'espérance ne consiste pas à vendre des promesses pour demain, mais à ouvrir des « possibles » dans la situation actuelle, permettant de rester debout malgré l'adversité. »

Reconnaître les victoires du Christ

« Nos cultures ont été influencées par le christianisme. Mais on a tout gardé du logiciel chrétien, sauf l'espérance! » regrette-t-elle. « Et n'est-ce pas justement le rôle des chrétiens de réaffirmer une espérance, même dans les temps de crise? C'est selon moi l'enjeu spirituel actuel, en tant que communauté d'espérance », résume Sophie Maillefer. « Parfois, l'espérance, c'est simplement retrouver la capacité à reconnaître ce qui est déjà là de la victoire du Christ, de la présence de Dieu sur terre, de ce qui est bon et beau dans ce monde. Cela permet de trouver les forces de se dire : « OK, il y a des choses qui ne sont pas encore là, mais mon travail, c'est de les faire advenir et de conserver l'idée que c'est possible. » « Il ne

faut pas être naïf non plus. Il nous arrive de vivre des temps de crise sans recevoir de réponse. Mais même là peut naître l'espérance qu'une autre vie sera possible pour d'autres, qui viendront ensuite. L'espérance alimente aussi cette notion de sens du sacrifice », complète-t-elle. « Croire que la graine plantée peut germer. »

Une espérance communautaire

En tant que pasteure, elle souhaite porter en communauté cette espérance. « Mon travail est de témoigner de là où je vois que l'Esprit saint est à l'œuvre, de reconnaître là où des fleurs sont présentes dans le désert. Il y en a beaucoup plus que ce que l'on pense », se réjouit-elle. « Pour moi, la foi est ce qui doit nous permettre de tenir debout et de traverser « l'adversité ». C'est pour cela que la dimension collective est si importante : certaines fois, ce n'est pas possible de voir ces éléments positifs en étant seul, et parfois, c'est nous qui aidons d'autres à les voir. »

« C'est ainsi que l'espérance ne m'apparaît pas comme une thématique chrétienne abstraite, mais comme une pratique concrète nourrissant la vie spirituelle et le travail intérieur. » Pour l'aider dans cette démarche spirituelle, Sophie Maillefer aime s'appuyer sur des ressources d'autres confessions chrétiennes, découvertes durant son travail de mémoire : « Les réformés, et peut-être une grande partie des protestants, ont de la peine à témoigner du fait que de l'humanité, il peut ressortir autre chose que du péché. Les anglicans et les orthodoxes m'ont aidée à trouver une posture plus universaliste et peut-être à réaliser qu'il peut aussi y avoir un bout de ciel sur terre. Nous tombons vite dans le même travers que la science-fiction, qui ne fait que dénoncer les travers de l'humanité. » **► Joël Burri**

Pour aller plus loin

- *L'Art de la science-fiction*, Marc Atallah, ActuSF, « Les collections de la Maison d'Ailleurs », 2016.
- *Les Pouvoirs de l'enchantement*, Anne Besson, Vendémiaire, 2021.
- *Le Film qui avait tout prédit*, Benjamin Patinaud, sur YouTube (Bolchegeek). www.re.fo/predit.

Autres ressources : www.reformes.ch.

« On aime quand les temples sont là, même ceux que l'on n'utilise pas ! »

Laurent Jacoby a étudié quatre manières d'utiliser des temples protestants qui ont été transformés. L'occasion pour lui d'interroger la notion de sacré dans la foi réformée.



Laurent Jacoby
Auteur d'un travail de master en architecture à l'EPFL sur les transformations de temples

Vous avez étudié différentes manières d'utiliser des temples protestants. Lesquelles ont le plus de succès ?

LAURENT JACOBY J'en ai étudié quatre. L'intensification d'usage, la réaffectation, la vente et, enfin, la plus radicale, la démolition. En règle générale, en matière de modification, moins on transforme, mieux c'est. Pour des raisons économiques, symboliques, mais aussi de marketing. Cela crée une vraie richesse de garder l'esprit d'origine, que l'on observe par exemple dans des chapelles devenues logements, ou dans le cas de la boîte de nuit Paradiso à Amsterdam, construite dans un ancien bâtiment de l'Eglise libre. Finalement, les avis se rejoignent beaucoup chez les différentes personnes que j'ai interrogées. On priorise la continuité d'un usage pour un maximum de la population par rapport à une vente ou une démolition. Et même le pasteur était très enthousiaste à propos de la discothèque à Amsterdam. Mais c'est

peut-être encore un peu tôt pour une telle initiative en Suisse. Cependant, j'ai axé ma recherche sur un environnement urbain; les opinions n'auraient peut-être pas été les mêmes à la campagne.

Parmi ces temples urbains, vous parlez beaucoup de la Croix d'Ouchy, en cours de métamorphose. En quoi cet endroit est-il représentatif de cette réflexion ?

Actuellement, on y célèbre environ un culte par mois et l'abside est utilisée par le parascolaire. Au tout début des réflexions de réaffectation, il a été question de le détruire. Il y a eu une levée de boucliers contre cette idée, alors même qu'il était sous-utilisé. C'est tabou. Les temples, on aime quand ils sont là, même si leur usage est en déclin. Finalement, il y a eu un appel d'offres et c'est un bureau lausannois qui travaillera dessus. Le temple ne sera pas énormément modifié et regroupera plusieurs ludothèques de la Ville de Lausanne.

En étudiant la réaffectation de ces églises, vous vous êtes penché sur la notion du sacré dans les temples protestants. Qu'avez-vous observé ?

La notion de sacré est ambiguë et difficile à déterminer dans la foi protestante. Par nature, le temple protestant est désacralisé, même si à l'origine il s'agissait d'un temple catholique qui a été transformé après la Réforme. Mais dans l'imaginaire collectif, par son esprit d'origine et par sa symbolique, une sorte de sacré reste, qui se rapproche du patrimoine. D'ailleurs, tous sont protégés en tant que bâtiments historiques! Mais cette zone grise du sacré complique les discussions. Les communes, qui sont propriétaires de ces bâtiments dans le canton de Vaud, pourraient en faire ce qu'elles veulent, mais cela ne ferait pas forcément plaisir à tout le monde.

Pourquoi avez-vous eu envie de vous pencher sur ce thème ?

Ce qui m'intéresse beaucoup, en architecture, c'est la notion de *readaptative reuse*, c'est-à-dire l'intensification d'usage des espaces construits. C'est une question de durabilité. Il existe déjà beaucoup de documentations sur les réaffectations d'usines ou de friches, mais en ce qui concerne les bâtiments religieux, le sujet est plus complexe et sort des sentiers battus. **Propos recueillis par Elise Dottrens**

COURRIER DES LECTEURS

Toutes les communes ne paient pas

A propos de l'article sur les organistes concurrencés par la musique enregistrée lors des services funèbres (notre édition de juin).

« Ce qui est vrai pour une partie des communes du canton à propos des frais d'organistes ne l'est pas partout, et il existe bon nombre de communes qui ne prennent pas ces frais à leur charge. Ils incombent dès lors aux familles. »

► Anne Cholet

BRÈVE

Diane Barraud élue

ÉLECTION Diane Barraud, pasteure depuis 2011 au Point d'Appui, lieu d'accueil pour les migrants à Lausanne, devrait rejoindre le Conseil synodal. Elle est la seule candidate à la succession de la pasteure Laurence Bohnenblust-Pidoux, démissionnaire pour raisons de santé. Quand vous lirez ces lignes, elle devrait avoir été élue par le Synode du 19 juin à Penthalaz. **J. B.**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle

021 864 40 52
info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Droits de l'enfant et catéchèse : un colloque fait le point

Comment l'éducation religieuse peut-elle soutenir les droits de l'enfant ? Quelque 80 personnes de toute l'Europe et de toutes les confessions ont partagé leurs points de vue durant trois jours à Leysin.

AVENIR La brume se dissipe sur les Alpes vaudoises en ce mercredi matin 10 juin frisquet. La chaleur est ailleurs : dans la salle du petit déjeuner de l'Alpine Classic Hôtel où de joyeux « *Guten Morgen* » répondent aux « Bonjour » et aux « Hello ». Dynamique présidente du comité d'organisation, la Fribourgeoise Nicole Awais s'assure que tout se passe au mieux. « Le programme est intense », remarque-t-elle, tout en courant ouvrir la chapelle pour le temps de recueillement qui lance cette deuxième journée de la Conférence européenne d'éducation chrétienne (ECCE).

La rencontre, qui a lieu tous les trois ans, se penche sur les droits de l'enfant, avec une réflexion inspirée par le psalmiste : « Les enfants sont une récompense de Dieu » (Ps 127, 3). Vaste sujet pour les catéchètes, enseignant-es et professionnelles de l'enfance venues de 17 pays. « La question que nous posons, c'est comment la catéchèse soutient non seulement les droits des enfants, mais aussi leur développement et le monde dans lequel ils et elles vivent », explique Nicole Awais. En Europe comme ailleurs, tous les pays n'avancent pas à la même vitesse ni ne sont confrontés aux mêmes difficultés. « L'enjeu est de permettre à tout le monde de faire un pas en avant. »

Pour Peter, d'Irlande du Nord, une telle conférence ouvre des perspectives : « Cela élargit nos horizons et nous permet de partager de bonnes pratiques. » Katalin, théologienne luthérienne hongroise, renchérit : « Je vais repartir avec énormément de matériel mais l'échange d'idées est aussi essentiel. » Nicole Awais abonde, elle qui apprécie la dynamique des discussions et leur bienveillance. Elle en profite

pour remercier toutes les personnes qui ont rendu possible l'organisation d'un tel événement – une première – en terres vaudoises, en particulier l'Eglise évangélique réformée de Suisse et la Conférence des Eglises réformées romandes.

Paraboles dessinées

Ici, on soigne autant la forme que le fond, si l'on en croit les supports éducatifs exposés : pâte à modeler, jeux, bulles de savon. Qui a dit que l'éducation ne devait pas être ludique ? Cassant l'image d'un catéchisme ennuyeux, le pasteur suisse Heiner Schubert offre une vision inédite de l'étude biblique. Le voici dessinant en direct une version contemporaine de la parabole du fils prodigue. C'est fluide, drôle et ultra-efficace.

Changement de perspective avec l'intervention de Paul Butler. L'ancien évêque anglican insiste, lui, sur le geste disruptif de Jésus plaçant l'enfant au centre. Ce faisant, Jésus-Christ a bouleversé le débat théologique, illustre-t-il. Suivant cet exemple,

il importe de dépasser l'aspect purement juridique des droits de l'enfant, ou pédagogique, si l'on se réfère à l'éducation, pour reconnaître à l'enfant sa place et sa valeur centrales.

L'éducation, lieu de développement

« Tout cela nous conduit à mettre l'accent dans l'éducation sur la sagesse, et non simplement sur la connaissance ; sur l'espoir, et non sur la simple utilité ; sur la communauté, et non sur l'individu ; et sur la dignité, sans sous-estimer quiconque », indique Paul Butler. Aussi appelle-t-il à considérer l'éducation comme « un lieu de découverte, de collaboration, de croissance dans la fraternité, en reconnaissant que nous sommes tous dans une position de dépendance envers Dieu, une position d'humilité ». Pour le Britannique, l'éducation consistera alors « à s'aider les uns les autres à se développer et à grandir en tant qu'êtres humains ».

De quoi nourrir abondamment les échanges lors des ateliers de l'après-midi.

▲ **Emmanuelle Robert**

Retrouvez les dessins de Heiner Schubert sur parole-main.com.

« Comment la catéchèse peut-elle soutenir le développement des enfants ? »



© William Caviri/EERV

« Trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre »

Un guide pratique est disponible pour les paroisses préparant leur fusion dans le cadre d'Eglise29. *Réformés* l'a lu et a interrogé Laurent Curchod, juriste chargé du processus.



Laurent Curchod
Juriste,
chargé du processus
de fusion des paroisses
de l'EERV

Passer de 88 paroisses à 25 ou 30 communautés paroissiales d'ici au 1^{er} janvier 2029, c'est le cœur d'Eglise29, processus de transformation de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). « Aide à la décision » et « fil rouge » pratique-pratique, un guide de 26 pages leur a été fourni. Laurent Curchod, qui a notamment accompagné la fusion des communes vaudoises, est aussi à leur écoute.

Les finances sont reconnues comme un enjeu important, mais rien n'est mentionné quant aux réticences potentielles de paroisses aux ressources très différentes...

LAURENT CURCHOD Dans une fusion, il y a un transfert des actifs, passifs, droits et obligations à la nouvelle paroisse. Et comme pour les communes, il existe des disparités financières entre les paroisses et il y aura très probablement des questions à ce sujet. Toutefois, une fusion de paroisses n'est pas qu'une démarche financière et administrative. Elle doit se conduire dans un esprit chrétien. La nouvelle structure est là pour transmettre l'Evangile ; l'argent ne doit pas être une barrière. On ne fusionne pas des sociétés communales... mais des communautés de foi.

De la même manière, la question des fusions de paroisses aux couleurs théologiques différentes n'est pas posée...

Au sein de l'EERV, et plus généralement dans le protestantisme, il y a une diversité dans la pratique de la foi. Eglise29

concerne toutes les paroisses et il faudra trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre.

Le document mentionne des sources d'économie envisageables. Lesquelles ?

Je ne pense pas ce processus du point de vue des économies. A mon sens, l'intérêt principal est d'avoir une capacité financière accrue pour la nouvelle communauté, permettant de développer davantage de projets. Mais il faudra peut-être rémunérer ou défrayer d'autres fonctions au sein de la nouvelle paroisse, comme les trésoriers, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui...

Le texte souhaite la participation des paroissiens. Au-delà d'un vote certes très symbolique sur le nom d'une future entité, comment impliquer tout le monde ?

Il y aura des groupes de travail dans chaque paroisse et il sera important d'y intégrer non seulement les membres des conseils paroissiaux ou les personnes très impliquées dans l'Eglise, mais aussi des paroissiens « ordinaires » désireux de participer. Comme pour les fusions de communes, toutes les matières ne nécessitent pas des connaissances techniques. Certaines questions, plus émotionnelles, peuvent être abordées par des non-spécialistes. On ne pourra rien imposer, mais je pense qu'il est fondamental que ce ne soit pas réservé à un nombre trop restreint de personnes issues principalement des conseils paroissiaux.

Des églises seront forcément moins utilisées. Existe-t-il une stratégie pour la réaffectation ?

C'est un vrai sujet. Dans un processus de fusion, il faut réfléchir aux lieux de culte et de rassemblement en général. L'objectif n'est pas de faire table rase du passé en supprimant les lieux de culte peu

utilisés, mais il faudra nécessairement définir des priorités, mener une réflexion concernant les lieux de culte principaux et secondaires. A noter aussi que pour la réaffectation d'un lieu de culte inutilisé, la discussion passe nécessairement par les communes, à qui appartient la quasi-totalité des lieux de culte dans le canton de Vaud. Les conséquences des fusions de paroisses concerneront aussi les communes, le lien avec elles est donc fondamental dans ce processus. (*Retrouvez notre série sur le sujet, en page 25, NDLR.*)

Le texte signale à plusieurs reprises la possibilité de régimes d'exception. Concrètement, quelles marges de manœuvre existe-t-il sur l'ensemble du processus et comment procéder en cas de conflit ?

Respecter les gens et les opinions divergentes lorsque l'on accompagne une fusion est absolument fondamental : l'ensemble des avis compte. Concrètement, je crois qu'il y a toujours une marge de manœuvre. Celle-ci peut passer, par exemple, par la prise en compte d'une exception demandée par une ou plusieurs paroisses. Nous sommes là pour trouver des solutions qui apaisent les gens. Par ailleurs, une fusion, ce n'est pas qu'une addition de différentes paroisses, mais c'est aussi la création d'une nouvelle paroisse, d'une nouvelle entité qui développera d'autres projets. Pour apaiser les craintes, il faut de l'information, de la communication, du respect pour la diversité des avis, et un sens clair à la démarche, un processus lisible. Enfin, certaines choses sont appelées à être modifiées, y compris une fois la nouvelle paroisse née : le processus est donc évolutif. Ce qui est définitif, c'est qu'il n'y aura plus qu'une seule communauté, mais pour le reste, je crois qu'il faut aussi laisser le temps à certaines choses de prendre corps.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Trop attachés aux objets ? On en parle !

Une journée complète pour se reconnecter à ce qui compte pour soi : cela se passera le samedi 3 octobre, à Lausanne. Les inscriptions sont ouvertes.

RENCONTRES « Des biens et des liens », c'est le thème de la table ronde qui ouvrira cette journée inédite. Elle démarrera à l'Espace Maurice Zundel avant de s'achever sur une célébration œcuménique tout public à la cathédrale de Lausanne. La discussion menée par Marie Cénec réunira Sœur Svenja, de la communauté de Grandchamp, et l'écothéologien Michel Maxime Egger. « La thématique de notre lien aux objets n'a pas pour but de juger notre rapport à la manière, mais bien de travailler ce rapport », explique Marie Cénec.

Poésie et pratiques écospirituelles

Après un repas tiré du sac, place en effet aux travaux pratiques avec une série

d'ateliers (deux à choix par personne) portés par une multiplicité de partenaires experts (EcoEglise, œco Eglises pour l'environnement, Unil, Transform Action Lab, Repair Café LaPure.ch...). Il sera ainsi possible de réfléchir à la spiritualité de Maurice Zundel face aux défis écologiques, de partager des expériences concrètes « pour se sentir moins seul dans sa paroisse » en matière d'écologie, de s'exercer à l'écriture poétique pour « aller puiser à l'essentiel », de s'initier au théâtre-forum pour déjouer les rapports de pouvoir des objets en chacun, de découvrir ce que sont les « théologèmes de la Création », d'apprendre à monter son *Repair café* en paroisse ou encore de méditer et vivre des pratiques

d'écospiritualité afin de se mettre en chemin vers une transformation intérieure. Lors de la cérémonie œcuménique et méditative de clôture à la cathédrale, « beaucoup de place sera laissée au silence, à la musique, avec en particulier une harpiste et un contrebassiste. Une forme de sobriété liturgique », détaille Marie Cénec. **Camille Andres**

Rencontre annuelle du réseau EcoEglise, célébration œcuménique du soin de la Création des Eglises vaudoises (CECCV) et fête des 40 ans de l'association œco Eglises pour l'environnement : samedi 3 octobre. Inscriptions jusqu'au 25 septembre sur www.re.fo/possede.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Vacances et repos



Philippe Leuba
Président
du Conseil synodal

RESSOURCEMENT « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos. » Que cela chante bien à la veille des vacances estivales ! Avec un peu d'imagination... et de dérision, on pourrait y voir une promesse du Club Med ou d'une station balnéaire en vogue. A l'heure où, le plus légitimement du monde, chacun aspire à s'évader loin des tracas quotidiens, l'espace de deux ou trois

semaines, il serait tentant d'espérer transformer une pause – souvent bienvenue – en un significatif réconfort.

Il est toutefois à craindre que le séjour sur la Costa Brava, au Cap d'Agde ou à Ibiza n'offre qu'un soulagement à peine plus durable que le bronzage récolté sur place. S'il ne faut écarter le remède passager que constituent les vacances estivales, celles-ci ne jouent en réalité que le rôle d'un antidouleur... Elles apaisent sans soigner.

Le vrai ressourcement, celui qui guérit de la fatigue inhérente à la condition humaine, tient moins au farniente estival qu'à

la découverte d'un sens à la vie de tous les jours. Ce sens ne peut être découplé d'une espérance. La vie humaine ne peut se résumer à la trilogie « je nais, je consomme, je meurs » sans qu'il en résulte un épuisement contre lequel le séjour à la plage sera bien dérisoire.

« Découvrir un sens à la vie de tous les jours »

Il n'y a de véritable repos que dans la double conviction que sa propre existence a une valeur intrinsèque – que le Christ a payée de sa vie – et qu'elle ne se termine pas avec la mort. Là est le vrai repos ; celui qui persiste même lorsque le bronzage estival aura disparu. Que chacun le trouve... et profite de ses vacances ! **▲**

Les trésors de nos sentiers : deux recettes bucoliques pour l'été

L'été est la saison où la nature déploie toute sa générosité. Les fleurs offrent leurs dernières gouttes de nectar, les premiers fruits mûrissent et les chemins de montagne se parent de nuances dorées.



Le thé d'épilobe fermenté. © V. Lagier

NATURE C'est le moment idéal pour faire des réserves bienfaitantes pour le reste de l'année et donner un but poétique à nos promenades : rentrer les mains pleines de saveurs et de remèdes à partager. Flâner et glaner, oui, mais toujours en appliquant la règle d'or du cueilleur respectueux : on récolte 1/3 pour soi et on laisse les 2/3 restants. Ce geste de gratitude permet à la plante de se régénérer, nourrit les insectes et préserve la surprise pour les prochains marcheurs.

Voici deux idées simples pour inviter la flore locale dans vos cuisines et vos armoires à pharmacie.

Le macérât huileux de millepertuis

Dès le mois de juin, les prairies s'illuminent de petites étoiles jaunes. Le millepertuis recèle des vertus apaisantes que l'on extrait patiemment dans l'huile. Au toucher, ses fleurs teintent d'ailleurs les doigts d'un rouge violacé magique.

Ingrédients

100 g de sommités fleuries de millepertuis (fraîchement ouvertes)
250 ml d'huile de tournesol

Préparation

Le séchage : étalez les fleurs sur un linge propre ou une grille, à l'ombre et à l'air libre, pendant un à deux jours pour éliminer l'humidité et éviter les moisissures.

La macération : placez les fleurs dans un bocal et couvrez-les entièrement d'huile. Installez le bocal dans un endroit chaud, mais sans lumière directe du soleil. Mixez grossièrement le tout pour favoriser le transfert des propriétés actives.

Le filtrage : après trois semaines, filtrez l'huile en pressant fermement les fleurs, puis transvasez le précieux liquide rouge dans un flacon étiqueté.

Utilisation & conseil : cette huile fait merveille sur les peaux irritées ou les muscles tendus. Elle se conserve 12 à 18 mois. Attention cependant : le millepertuis est photosensibilisant. Appliquez-le de préférence le soir ou couvrez bien la zone traitée avant de vous exposer au soleil.

Le thé d'épilobe fermenté (« Ivan Tchai »)

On repère de loin ses longues tiges couronnées de fleurs roses qui colonisent nos montagnes avant de se muer en un coton duveteux. L'épilobe en épi, humble et généreux, se transforme par

la patience en un thé remarquable – sans théine, aux arômes subtils, floraux et boisés.

Ingrédients

100 g de sommités d'épilobe fraîches
Un linge propre... et une bonne dose de patience !

Préparation

Le flétrissage : étalez les feuilles en couche fine sur un linge humide, à l'abri du soleil, pendant 24 heures jusqu'à ce qu'elles deviennent souples et molles.

Le roulage : roulez les feuilles énergiquement entre vos paumes pour former de petites boulettes. Elles doivent fonder et libérer leur suc, ce qui déclenchera la fermentation.

La fermentation : placez les feuilles roulées dans un récipient en verre ou en céramique. Couvrez d'un linge humide sans fermer hermétiquement pour laisser respirer. Laissez reposer à température ambiante (20-25 °C) pendant 12 à 24 heures. Arrêtez le processus dès qu'un agréable parfum fruité se dégage.

Le séchage : étalez le tout à l'air libre pendant deux à trois jours. Les feuilles doivent devenir sombres, sèches et cassantes.

Dégustation : s'il se conserve jusqu'à deux ans, attendez idéalement un petit mois avant de le goûter : ses arômes continuent de se bonifier. Comptez 1 c. à soupe de thé pour 250 ml d'eau à 90 °C, et laissez infuser 5 à 10 minutes (les feuilles peuvent être réinfusées deux à trois fois).

Le saviez-vous ? Vous pouvez préparer un excellent thé de feuilles de framboisier sauvage en suivant exactement la même méthode de fermentation.

Bonne cueillette à toutes et tous, et bel été !

► Vanessa Lagier

Au moment de tourner une page...

Le 30 août prochain, après douze années de ministère au sein de la paroisse de Pully-Paudex, je quitterai mes fonctions pour relever un nouveau défi au sein du lieu phare « L'esprit saint – une oasis dans la ville » à Saint-François.



David Freymond entouré de son épouse Mélanie et de ses deux enfants, Eléonore et Jean-Baptiste.

PULLY - PAUDEX Le 30 août prochain, après douze années de ministère au sein de la paroisse de Pully-Paudex, je quitterai mes fonctions pour relever un nouveau défi au sein du lieu phare « L'esprit saint – une oasis dans la ville » à Saint-François.

Cette décision n'a pas été prise à la légère. Quitter une paroisse dans laquelle on s'est investi de tout son cœur n'est jamais anodin. Au fil des années, cette communauté est devenue bien plus qu'un lieu de travail : elle a été un espace de rencontres, de confiance, d'engagement et, souvent, d'amitié.

Je garde de mon ministère ici une profonde gratitude. Gratitude pour les nombreuses personnes rencontrées au détour d'un culte, d'une visite, d'un entretien, d'un baptême, d'un mariage ou d'un deuil. Gratitude pour les échanges, les questionnements partagés, les joies célébrées ensemble et les épreuves traversées côte à côte. Un ministère n'est jamais l'œuvre d'une seule personne ; il se construit dans la relation, et ces relations ont été pour moi une richesse inestimable.

Au moment du départ, les mercis sont nombreux.

Merci aux paroissiennes et aux paroissiens pour leur confiance, leur fidélité, leurs encouragements et parfois aussi leurs critiques, lorsqu'elles invitaient à progresser et à réfléchir autrement.

Merci à mes collègues et à notre secrétaire paroissiale. Travailler à leurs côtés a été un véritable bonheur. J'ai apprécié leur compétence, leur engagement, leur soutien et la qualité des collaborations vécues au fil des années.

Merci également aux stagiaires qui ont partagé une étape de leur parcours à nos côtés. Leur enthousiasme, leurs questions et leur regard neuf ont souvent nourri ma propre réflexion.

Merci aux membres des conseils de paroisse, d'hier et d'aujourd'hui, et plus particulièrement à celles et ceux avec qui les échanges furent nombreux et les liens particulièrement étroits. Leur confiance, leur disponibilité et leur engagement discret ont été précieux.

Merci enfin à toutes celles et tous ceux qui, souvent dans l'ombre, font vivre l'Eglise au quotidien par leur présence, leur temps, leurs talents et leur générosité.

Merci à ma famille qui reste un soutien précieux et indispensable pour mon équilibre personnel et dans mon ministère.

Que le Christ, qui nous précède toujours sur les chemins que nous n'avons pas encore parcourus, bénisse l'avenir de notre paroisse et celui de chacun d'entre vous.

▀ **David Freymond, pasteur**

« La version intégrale de ce texte est disponible via les prochaines infolettres paroissiales, ou sur le site internet de la paroisse. »

Le culte d'adieu aura lieu **le dimanche 30 août 2026, à 10h**, au Prieuré. Il sera suivi d'un apéritif dînatoire sur l'esplanade de l'église.

PULLY

PAUDEX

ACTUALITÉS

Proposition de lecture pour l'été

Nos cinq paroisses vous proposent chacune une lecture pour l'été. Un ouvrage chargé d'histoire : « Quand notre monde est devenu chrétien » de Paul Veyne, 2007. Comment le christianisme a-t-il conquis l'Occident en quelques siècles ? C'est la question que pose l'historien Paul Veyne dans son livre. Sa thèse centrale : si l'empereur Constantin s'est converti au christianisme, c'est parce qu'il y a vu une religion à la hauteur de ses ambitions. Dans un monde où les dieux païens s'essouffaient, le christianisme offrait quelque chose de neuf, un message universel d'amour et de salut. Cette transformation ne s'est pas faite par la force, mais progressivement, presque naturellement. En quelques générations, on est passé d'un monde païen à un monde chrétien. L'auteur soulève aussi des questions qui restent d'actualité : d'où vient le monothéisme ? Avons-nous vraiment des racines chrétiennes ? Un livre qui invite à regarder notre histoire avec un œil neuf.

RENDEZ-VOUS

Culte d'adieu de Mme Anne Colombini

A l'occasion du départ à la retraite de Mme Anne Colombini, un culte d'adieu sera célébré **le dimanche 19 juillet, à 10h**, au temple du Prieuré à Pully. Ce culte sera présidé conjointement par le conseil Présence et solidarité (CSCPS) et Anne Colombini elle-même.

Bible au jardin: cap sur « La Paix » !

Cet été, Bible au jardin revient. Rendez-vous **chaque mercredi, du 24 juin au 19 août, à 19h**. A chaque rencontre : un jardin et un intervenant différents pour explorer ensemble le thème de « La Paix ». Venez partager un moment ressourçant en plein air ! Retrouvez les accueillants et intervenants avec le programme sur cerv.ch/lavaux.

Prière de Taizé

Mardis 28 juillet et 25 août, de 17h45 à 18h15, dans le chœur du Prieuré.

Journée au vert

Pour commencer cette saison avec un grand bol d'air, les familles des enfants commençant le catéchisme ainsi que nos paroissiens et paroissiennes sont invités à se retrouver en plein air et au vert, à la Campagne Marcel à Paudex, **le dimanche 6 septembre, à 10h**. Inscription pour le repas auprès du secrétariat paroissial jusqu'au 30 août. 021 728 04 65 ou paroisse.pully@bluewin.ch.

Club des aînés

Prochaine rencontre **le mardi 22 septembre** pour la traditionnelle sortie en car.

DANS NOS FAMILLES

Baptêmes

Ont été baptisés, le 3 mai Iris Caspary, le 17 mai Théodore Braillard, le 24 mai Ivy Sonnay et le 31 mai Oscar Piolino.

Services funèbres

Ont été remis dans l'espérance de la résurrection Mme Liliane Dyens, M. Claude Volet, M. Robin Wood Roth, Mme Jacqueline Roux, M. Adriano Pasquali.

BELMONT

LUTRY

ACTUALITÉS

Travaux de sonorisation

Nous sommes nombreux et nombreuses à attendre ce moment avec impatience : le système de sonorisation du temple de Lutry va être entièrement remplacé pour assurer une meilleure qualité de diffusion du son ! La paroisse remercie chaleureusement la commune de Lutry pour les moyens engagés. Les travaux indispensables à la mise en place de ce nouveau système auront lieu du 6 au 17 juillet. Aucune cérémonie nécessitant une sonorisation ne pourra se tenir dans le temple de Lutry durant cette période. Les cultes des dimanches 5 et 12 juillet auront donc lieu à Belmont. Nous nous retrouverons lors de la célébration **du dimanche 26 juillet, à 10h**, pour inaugurer la nouvelle installation !

Proposition de lecture pour l'été

Oser aller à la rencontre du passé. De ce qui fait l'histoire d'une famille, âpre et douce-amère à la fois, unie à un pays – ou plutôt un paysage. Marie-Hélène Lafon décrit des trajectoires de vie singulières, mais aussi une condition sociale partagée. Celles d'un couple de paysans, dans le Cantal, en France, proche de ce qu'a pu connaître la Suisse aux époques que décrit le livre. L'autrice livre un portrait cru et maîtrisé, mais aussi rempli d'humanité, de ce qui peut se nouer dans une maisonnée. Une invitation à revisiter d'autres histoires de vie (la nôtre, celles de nos proches), à embrasser la réalité humaine avec lucidité et à entrer en résonance avec nos racines, nos sources... A lire : « Les Sources », Marie-Hélène Lafon, 2023.

Ce mois-ci, chaque page paroissiale vous propose un titre à la lecture, parce que la spiritualité et l'humanité se partagent aussi au travers de romans, de poèmes et d'essais. N'hésitez pas à consulter les pages des autres paroisses de notre région pour découvrir leurs recommandations !

RENDEZ-VOUS

Bible au jardin

Envie de partager une activité spirituelle



Belle ambiance lors du culte du 15 juin, avec chorale Gospel.

et conviviale? Chaque mercredi durant l'été, vous pouvez assister à un atelier biblique d'une heure environ dans un jardin de la région! L'animation est assurée par un ou une ministre et l'accueil par la personne qui prête son jardin. Cette année, nous partirons en quête de la paix, thème qui sera notre fil rouge pour ces rencontres. N'hésitez pas à nous rejoindre pour ces moments de partage, qui se terminent toujours par un apéritif convivial. Le premier rendez-vous est **le mercredi 24 juin, à 19h**. Vous trouverez le programme détaillé avec les adresses sur le site internet de la région: eerv.ch/lavaux.

Départ à la retraite

Nous avons eu la chance de bénéficier dans notre Région du précieux travail d'Anne Colombini, animatrice d'Eglise, qui a vécu un ministère solidarité plein de lumière. De nombreuses personnes ont pu bénéficier de sa présence et elle a permis de précieuses rencontres entre personnes migrantes, paroissiens et paroissiennes et acteurs et actrices de la solidarité en Lavaux. Nous vous invitons chaleureusement à venir l'entourer et la remercier lors de son culte d'adieux, **le**

dimanche 19 juillet, à 10h, au Prieuré de Pully.

Demain, la fin du monde?

Ce mois d'août, vos pasteurs Alain Brouze et Sophie Maillefer vous proposent de découvrir une série de cultes en lien avec l'espérance pour l'avenir. Alors, la fin du monde est-elle prévue pour demain? Au travers des textes bibliques, de la Création à la Révélation des derniers temps, partons à la recherche de ce qui attise la foi et l'espérance, même en temps de crise. Sagesse et étonnement nous attendent au cours du chemin! Rendez-vous **les dimanches, à 10h, les 9, 16 et 30 août** à Lutry et **le 23 août**, à Belmont.

Fête à Belmont

Le samedi 22 août, c'est la fête au village à Belmont! Vous y trouverez un stand avec des activités surprises pour les enfants et de quoi échanger autour d'un café avec le pasteur Alain Brouze et plusieurs de nos conseillers et conseillères de paroisse qui s'engagent au service des communautés de Belmont-Lutry et de Lavaux. Vous pourrez ainsi découvrir le riche panel d'activités que nous proposons pour

toutes les tranches d'âge et les valeurs qui nous portent au sein de notre paroisse et de l'EERV. Bienvenue à chacune et chacun!

Tradition: journée au vert

Comme chaque année, nous nous réjouissons de retrouver la paroisse de Pully-Paudex à la Campagne Marcel pour le traditionnel culte au vert, pour l'ouverture du catéchisme, **le dimanche 6 septembre, à 10h**. Suivi d'un apéritif et d'un repas convivial.

Le repas est sur inscription et les boissons offertes. Chaque famille amène salade et dessert ainsi que ses couverts. Inscription à paroisse.pully@bluewin.ch.

Nouveauté: cultes Familles régionaux

La Région Lavaux se fédère pour proposer de nouvelles activités joyeuses et dynamiques! Parmi ce que nous attend de neuf, il y a au programme de nouvelles célébrations pour toutes les familles de la Région. Par souci de simplicité, deux lieux accueilleront ces cultes destinés à nous rassembler: le temple de Lutry cet automne 2026 et celui de Chexbres au printemps 2027! Vous pouvez noter les premières dates et inviter vos enfants, petits-enfants, neveux, filleules et autres petits à partager avec nous ces célébrations à vivre dans la joie du partage de l'Evangile.

Rendez-vous **les 4 octobre, 8 novembre et 6 décembre, à 10h**, à Lutry pour les premiers cultes.

A venir

Le programme des activités Enfance-Jeunesse sera prochainement visible sur le site de la Région. Des questions? Contactez Céline Michel au 076 342 19 37 pour l'enfance et Sophie Maillefer au 078 720 71 97 pour la jeunesse!

DANS NOS FAMILLES

Mariage

Auréli Juvet-Wannaz et Christian Juvet se sont mariés le 30 mai. Toutes nos félicitations!

Cérémonies d'adieux

Ont été remises à l'amour de Dieu, Mme Claudine Nicaty le 5 mai et Mme Elisabeth Schlaeppli le 27 mai. Nos pensées et nos prières accompagnent leurs proches.



Vue du lac depuis Lavaux.

BOURG-EN-LAVAUX

RENDEZ-VOUS

Bible au jardin

Une nouvelle saison de « Bible au jardin » commence! Elle a lieu **les mercredis du 24 juin au 19 août**. L'étude biblique commence à **19h** et se termine à 20h, suivie par un moment convivial préparé par l'hôte des lieux. Informations: cerv.ch/lavaux.

Cultes en plein air

Dimanche 5 juillet, à 10h30, culte suivi d'un repas à la tour de Gourze avec la fanfare de Forel et les paroisses de Savigny-Forel et de Saint-Saphorin, célébré par Annie Gerber et Cameron Huber dont ce sera le culte de départ.

Dimanche 19 juillet, à 10h30, mi-été au Mont Chesau, Puidoux, avec la paroisse de Saint-Saphorin et Sylvain Demierre.

Dimanche 26 juillet, à 10h30, célébration œcuménique patriotique sur la place d'Armes à Cully avec la fanfare l'AveLyre et Sabine Pétermann-Burnat et l'abbé Joseph Ngo.

Prière communautaire

Chaque **vendredi matin**, un office a lieu dans la chapelle du temple de Cully, de **8h45 à 9h15**. Vous êtes les bienvenus pour un temps de prière en communauté, où une grande place est donnée à la prière d'intercession.

POUR LES JEUNES

Camp d'été pour les enfants

Une expérience estivale pleine de jeux et d'activités autour de Robin des Bois, où les enfants de 6 à 15 ans pourront découvrir des savoir-faire et s'amuser en pleine nature, **du 10 au 14 août**, à Crêt-Bérard. Le camp sera suivi d'un culte famille le **dimanche 16 août, à 10h15**, à Chexbres avec Vanessa Lagier.



Un camp, c'est aussi l'occasion de se faire plein d'amis!

Saison 2026-2027

L'été, c'est le temps des grandes vacances mais la rentrée n'est pas si loin et avec elle reviennent les activités pour les enfants et les ados! Les informations liées à la jeunesse sont disponibles en ligne ou dans la brochure régionale.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nos pensées et nos prières accompagnent les familles de M. Philippe Petit (1943) de Grandvaux, de Mme Liselotte Calderari (1937) de Villette, de Mme Madelaine Emery (1924) de Grandvaux et de Mme Sylvia Martinoli (1940) de Grandvaux, dont nous avons pris congé récemment.

Proposition de lecture pour l'été

« La Papeterie Tsubaki », Ito Ogawa, traduit du japonais par Myriam Dartois-Ako, Éditions Philippe Picquier, 2018.

LITTÉRATURE Dans un monde où l'on répond souvent trop vite, que reste-t-il des mots que l'on choisit vraiment? « La Papeterie Tsubaki », de l'écrivaine japonaise Ito Ogawa, invite à ralentir sans faire la leçon. A Kamakura, au bord de l'océan, Hatoko revient dans la boutique héritée de sa grand-mère. Elle y reprend un métier presque oublié: écrivain public. Des inconnus lui confient ce qu'ils n'arrivent pas à dire eux-mêmes: une déclaration, une rupture, des condoléances, une demande délicate. Le charme du roman tient à cette attention portée aux gestes minuscules. Chez Hatoko, une lettre ne se réduit jamais à un message. Le papier, l'encre, l'enveloppe, le timbre, la cal-

ligraphie, tout participe à la vérité de ce qui doit être transmis. Ce soin peut sembler désuet. Il devient pourtant une forme de respect: pour la personne qui écrit, pour celle qui reçoit, pour ce qui cherche à passer entre les deux. Le livre est aussi une invitation au voyage. On y marche dans les rues de Kamakura, on traverse les saisons, on entend presque les cigales de l'été, on devine les temples, les repas, les petits rituels du quotidien. Cette atmosphère japonaise donne au récit son rythme, sa pudeur, sa façon d'accueillir la beauté dans l'ordinaire. Ito Ogawa compose ainsi un récit doux, parfois très contemplatif. On pourrait lui reprocher une certaine lenteur ou une délicatesse presque trop appuyée.

Mais c'est aussi sa force: il ne cherche pas l'effet spectaculaire, il rappelle que les grandes transformations se font parfois dans le silence, par une phrase mieux ajustée, une colère apaisée, une dette reconnue, un pardon esquissé. Ce roman a quelque chose de profondément spirituel. Il parle d'écoute, de transmission, de réparation, d'hospitalité intérieure. Hatoko ne sauve personne. Elle prête seulement sa main et son attention à celles et ceux qui cherchent leurs mots. Dans cette modestie se dessine une belle leçon: prendre soin du langage, c'est déjà prendre soin du lien. Et peut-être, dans une époque saturée de messages, redonner à la parole sa part d'âme.

► Sabine Pétermann-Burnat

SAINT-SAPHORIN

ACTUALITÉ

Proposition de lecture pour l'été

« La panthère des neiges » de Sylvain Tesson.

Dans les solitudes glaciales du Tibet, Sylvain Tesson accompagne le photographe Vincent Munier dans la quête d'un animal fantôme : la panthère des neiges. Mais cette expédition au bout du monde se révèle bien plus qu'une simple chasse à l'image. C'est une plongée dans le silence et l'immobilité, une école du regard et de la patience, où l'attente de la bête devient prétexte à une méditation profonde sur la condition humaine.

L'écriture de Sylvain Tesson est ciselée,

profonde, précise et belle. Ce fut un bonheur de lire ce livre. Par ailleurs, il existe un film de cette expédition, que je considère comme le plus beau documentaire « animalier » que j'aie jamais vu.

▲ S. Demierre

RENDEZ-VOUS

Culte de la mi-été

Le 19 juillet, à 10h30, culte de la mi-été au Mont Chesau. Nous vivrons ce culte en plein air avec nos amis de la paroisse de Savigny-Forel et nous pourrions dire au revoir et remercier Sophie Biéler qui nous a accompagnés pendant quelques mois, avec son sourire, son écoute, sa capacité d'aller à la rencontre des autres. Des qualités précieuses louées par les nombreuses personnes qu'elle a visitées.

Culte d'adieu de Mme Anne Colombini

A l'occasion du départ à la retraite de Mme Anne Colombini, un culte d'adieu sera célébré le dimanche 19 juillet, à 10h, au temple du Prieuré à Pully. Ce culte sera présidé conjointement par le conseil Présence et solidarité (CSCPS) et Anne Colombini elle-même.

Bible au jardin : cap sur « La Paix »!

Cet été, Bible au jardin revient. Rendez-vous chaque mercredi, du 24 juin au 19 août, à 19h. A chaque rencontre : un jardin et un intervenant différents pour explorer ensemble le thème de « La Paix ». Venez partager un moment ressourçant en plein air ! Retrouvez les accueillants et intervenants avec le programme sur cerv.ch/lavaux.

Le conseil de paroisse de Saint-Saphorin se présente

Pierre-Alain Geiser, trésorier du conseil, a rejoint le conseil de paroisse en 2019. Originaire du Jura bernois, il a travaillé dans plusieurs cantons romands avant de venir s'installer à Puidoux.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Pierre-Alain Geiser. J'ai grandi dans le Jura bernois, avec mes six frères et sœurs, et dans la communauté évangélique mennonite de La Chaux-de-Fonds. Charpentier devenu logisticien (après un grave accident de travail en 2001), j'ai travaillé dans les cantons de Berne, Neuchâtel, Jura et Fribourg, avant de venir m'installer à Puidoux en 2014.

Comment la foi chrétienne est-elle entrée dans votre vie et quel rôle joue-t-elle aujourd'hui ?

A la fin d'une période difficile de mon adolescence, j'ai compris le sens du sacrifice de Jésus à la croix et je l'ai accepté comme mon Sauveur ; j'ai été baptisé l'été de mes 16 ans, dans le Doubs. Et depuis, je continue mon chemin de vie, à la suite de Jésus notre bon berger, et avec nos frères et sœurs chrétiens. Ma

foi en Dieu est source de paix et de joie, et d'espoir aussi, dans mon quotidien et dans l'époque troublée que le monde traverse actuellement.

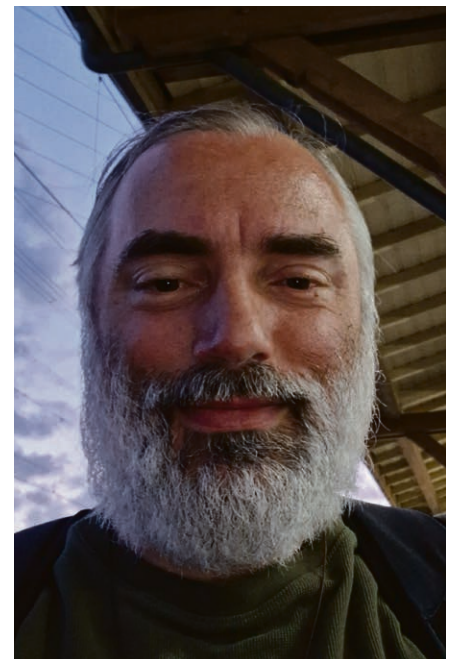
Quels engagements ou services vivez-vous actuellement au sein de votre Eglise ?

L'accueil chaleureux reçu à mon arrivée dans la paroisse m'a aidé à m'intégrer et à me faire de nouveaux amis. J'ai ensuite rejoint le conseil de paroisse en 2019, avec la fonction de trésorier.

Y a-t-il un passage biblique, une parole ou un témoignage qui vous inspire particulièrement ?

Dans les moments de doute ou de découragement, le verset préféré de mon grand-père m'aide à garder espoir : « Moi, je le sais : mon défenseur est vivant, et à la fin, il se dressera sur la terre. » (Job 19.25)

▲ Pierre-Alain Geiser



Pierre-Alain Geiser, trésorier du conseil paroissial, où chaque enfant contribue à la réussite de son groupe.

SAVIGNY

FOREL

ACTUALITÉ

Culte patriotique

Alors que les communes nous invitent à célébrer la Fête nationale le 1^{er} Août, la paroisse prolonge les festivités en vous conviant au culte patriotique **du 2 août, à 10h**, à La Planie – refuge de Savigny, et non celui des Quatre Croisées de Forel comme l'année passée. Au programme, des chants qui font chaud au cœur, une pincée d'histoire, un soupçon de symboles, un saupoudrage de beautés et de valeurs qui nous sont chères, le tout à l'air frais (on y croit !) et entourés de sympathiques personnes de notre communauté ! Venez avec vos grillades pour manger ensemble à la sortie de la célébration. On se réjouit !

Accueil de notre diacre suffragante

Nous avons la joie d'accueillir Fanny Raymond qui effectuera une suffragance de deux ans dans notre paroisse. Venez la rencontrer et l'accueillir à son premier culte parmi nous **le 23 août, à 10h**, au temple de Savigny.

Proposition de lecture pour l'été

« Jade ou les sacrés mystères de la vie », de François Garagnon, un conte philosophique tout en douceur, profondeur et légèreté.

RENDEZ-VOUS

Culte de la mi-été de Gourze

Le Comité de fusion de notre future paroisse de Savigny-Forel, Jorat et Oron-Palézieux a proposé d'inviter les paroissiennes et paroissiens de nos trois paroisses lors du culte et de la fête de la mi-été de Gourze qui aura lieu **le dimanche 5 juillet** prochain. Bienvenue au culte **à 10h30** sous la cantine et en musique ! Nos amis de la Région Lavaux seront, bien évidemment, chaleureusement accueillis également.

Les Fabuleuses

De courageuses mamans ? Des papas engagés ? Venez partager vos expériences de parentalité **le 18 juillet** par un petit pique-nique pris ensemble. Inscription



La diacre Anne-Sylvie Martin avait célébré un joyeux, philosophique et très instructif culte patriotique en 2025. © P. Cochand



Recueillis pendant le culte patriotique 2025 au refuge des Quatre Croisées à Forel. © P. Cochand

auprès de Lise-Marie Biedermann au 079 354 48 47.

Espace prière

Pause estivale : reprise **le jeudi 20 août, à 9h**, à la petite salle de paroisse à Savigny. Infos : Pierrick Cochand au 079 585 96 02.

Tricoteuses

Pause estivale : reprise **le jeudi 3 septembre, de 14h à 17h**, au Frêne 30 à Forel. Infos : Suzy Cochand au 079 289 06 07.

POUR LES JEUNES

Judis midi pour enfants de 6 à 10 ans

Notre groupe d'accueil des enfants du jeudi midi réembraie une saison 2026-2027 à la rentrée scolaire. Les enfants sont recherchés à 11h45 au collège de Forel et ramenés à l'école pour 14h. Et sur leur pause ils vivent un chouette moment de pique-nique, jeux, chants, animations diverses, lecture d'un texte à méditer en

semble leur permettant de passer un tout joli moment d'amusement et de détente dans le respect d'autrui et l'écoute.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la tendresse de Dieu Mme Simone Mercanton qui nous a quittés le 1^{er} mai et dont la cérémonie d'au revoir s'est tenue le 6 mai, M. Bernard Cooreman qui nous a quittés le 8 mai et dont la cérémonie d'au revoir s'est tenue le 12 mai au temple de Savigny, M. Jean (Hansruedi) Müller qui nous a quittés le 16 mai et dont la cérémonie d'au revoir s'est tenue au temple de Savigny le 20 mai et Mme Linette Mercanton qui nous a quittés le 20 mai et dont la cérémonie d'au revoir s'est tenue au temple de Forel le 26 mai.

Nous prions pour que notre Seigneur entoure chacune des familles de ces personnes.

EN RÉGION LAVAUX

DANS LE RÉTRO

Tournoi de volley des jeunes du 3 mai

Le volley occupe une place particulière dans nos cœurs : nous y jouons à chaque occasion, sous n'importe quel prétexte. C'est dans cet esprit que nous avons organisé un tournoi de volley sur le thème de la mythologie, afin de partager un moment fédérateur et convivial réunis-

sant des jeunes de groupes régionaux et d'horizons variés. Car la beauté du sport réside dans son accessibilité sans frontières !

Cette première édition a rassemblé plus de 75 personnes, qui ont pu profiter d'un dimanche dynamique et rayonnant. Forts de ce succès, nous envisageons vivement l'organisation d'une seconde édition.

Nous adressons nos sincères remerciements à la Région ainsi qu'à l'ARSAJ pour leur précieux soutien financier.

▲ **Camille Fague**



Grand succès pour le premier tournoi de volley des jeunes le 3 mai à Pully.

Quelques mots avant de partir

Ces presque deux ans passés dans la paroisse de Bourg-en-Lavaux ont été un magnifique temps d'apprentissage et de rencontres. Au moment de partir vers la paroisse d'Orbe-Agiez, une rétrospective empreinte de reconnaissance.

GRATITUDE Parmi les moments qui m'ont le plus marquée, il y a les célébrations de Taizé et les cultes. Les célébrations de Taizé ont été des moments où j'ai pu laisser place à de la créativité, expérimenter, chercher, et peu à peu trouver moi aussi du ressourcement. Quant aux cultes, ils m'ont permis d'évoluer et de toujours chercher comment mieux faire.

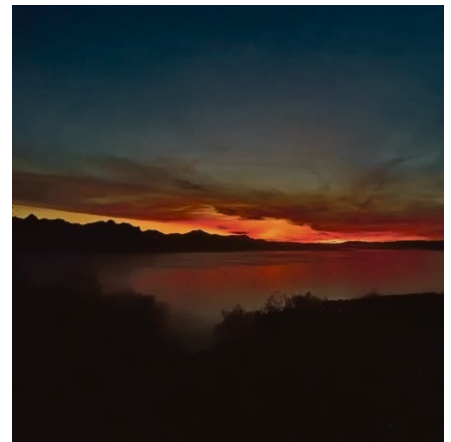
Le projet pour les jeunes mamans au Rwanda a également été une expérience formatrice. J'ai été très heureuse de pouvoir m'y rendre moi-même en janvier avec une belle équipe. Ce projet m'a touchée par la force de la solidarité qui s'y est déployée : voir des personnes se rassembler, créer des liens, unir leurs énergies (que ce soit sur place ou lors des ventes de seconde main) autour d'un même élan a été inspirant.

Tout ce que j'ai vécu dans la région du Lavaux représente aujourd'hui pour moi une boîte à outils, remplie de ressources que je pourrai emporter avec moi pour la suite de mon ministère. Un grand MERCI pour tout ce qui m'a été transmis. Ce que je garde précieusement, c'est aussi la qualité des liens qui ont pu se créer, avec les rencontres qui ont donné naissance à des connexions humaines et des temps

forts que nous avons pu vivre ensemble. Simone Weil, théologienne et mystique (et non la célèbre politicienne), écrivait qu'aimer Dieu n'est pas toujours quelque chose d'évident, puisqu'il semble difficile d'aimer pleinement quelqu'un que l'on n'a pas rencontré. Mais elle ajoutait que nous pouvons nous approcher de lui à travers d'autres amours : l'amour de la beauté du monde, l'amour du prochain, l'amour des cérémonies religieuses ou encore l'amitié.

En relisant ces deux années passées en Lavaux, je réalise combien tout cela a été présent dans ce que j'ai vécu avec vous. Quitter cet endroit, c'est aussi dire au revoir à une région d'une beauté exceptionnelle. Pour moi, il n'y a pas de meilleur paysage pour admirer le monde et rendre grâce à notre Dieu pour la beauté de l'univers. Je termine ce texte en vous laissant lire quelques mots de la théologienne à ce propos. « La beauté du monde, c'est le sourire de tendresse du Christ pour nous à travers la matière. Il est réellement présent dans la beauté universelle. L'amour de cette beauté procède de Dieu descendu dans notre âme et va vers Dieu présent dans l'univers. » Dans « Attente de Dieu », recueil de lettres écrites par Simone Weil.

▲ **C. Huber**



Entre chien et loup...

Culte d'au revoir

Si vous avez envie de me revoir encore une fois avant mon déménagement, ce sera l'occasion **le 5 juillet** à la tour de Gourze pour un culte interparoissial (Bourg-en-Lavaux, Saint-Saphorin – Chexbres, Savigny-Forel et Oron) tout en musique avec la fanfare de Forel. Nous le célébrerons à deux avec Annie Gerber et vous pourrez même rester pour un apéritif suivi du traditionnel repas !

CRÊT-BÉRARD

RENDEZ-VOUS

Retrouvez toutes les informations concernant nos activités sur www.cret-berard.ch/activites.

Journée de spiritualité

Le samedi 18 juillet, de 9h à 17h. Et si la spiritualité n'était pas une croyance, mais une expérience intérieure à vivre pleinement? Cette journée propose une exploration accessible et concrète de ce qui nous relie à plus grand que nous: le silence intérieur, la présence à soi, le corps comme porte d'entrée vers une conscience élargie. A travers des pratiques simples, des temps d'écoute et d'expérimentation, Laurent Juvet invite chacune et chacun à ralentir, retrouver un état intérieur plus apaisé et ouvrir un espace propice à une rencontre plus profonde avec soi-même. Entre ancrage corporel, attention au souffle et découverte du « fond silencieux » de l'être, cette journée offre une parenthèse hors du rythme quotidien. Une invitation à redécouvrir une spiritualité incarnée, vivante et accessible, loin des discours

abstraites, au plus près de l'expérience intérieure.

Fête du 1^{er} Août

Le samedi 1^{er} Août, de 10h à 15h. A l'occasion de la Fête nationale, Crêt-Bérard vous invite à une journée conviviale et festive: brunch campagnard aux saveurs régionales, animations pour petits et grands, tyrolienne, château gonflable, jeux en plein air, accordéon et tombola. À 11h, assistez à la conférence d'André Pontet autour de son livre « Nature insolite à notre porte », avec la présentation commentée de photographies mettant en lumière la biodiversité qui nous entoure.

La prière du cœur

Du vendredi 14, à 17h, au dimanche 16 août, à 16h. Issue des premières traditions chrétiennes et présente sous différentes formes dans plusieurs spiritualités, la prière du cœur est une pratique simple et profonde centrée sur le souffle, le corps et la répétition du nom divin. Guidés par Laurent Juvet, les participant-es alterneront temps d'enseignement, pratique solitaire – en cellule, dans la chapelle ou dans la nature – et échanges conviviaux. Une invitation à retrouver

le calme intérieur et une présence plus profonde à soi. Prévoir des vêtements confortables.

Atelier de chants d'Eglise

Les samedis 29 août et 5 septembre, de 9h à 12h30. Ouvertes à toutes et tous, quel que soit le niveau de chant, ces matinées proposent de découvrir ou d'approfondir le plaisir du chant à plusieurs voix dans une ambiance conviviale et accessible. Guidé-es par Nicolas Bircher, les participant-es exploreront des psaumes, répons liturgiques et chants issus de répertoires variés – recueil Alléluia, Psaumes & Cantiques, Taizé, Iona, JEM, etc. – afin de soutenir leur contribution au chant communautaire.

Au programme du 29 août: « Mon âme se repose » et « Bless the Lord » (Taizé), « Dieu tout-puissant » et « Tous ensemble, ô notre Dieu » (recueil Alléluia), ainsi que « Chante Alléluia au Seigneur » (JEM).

Au programme du 5 septembre: « Laudate omnes gentes » et « El Senyor » (Taizé), « Torrent d'amour et de grâce » et « Saint-Esprit, divin maître » (recueil Alléluia), ainsi que « Come to me » (Iona). Chaque atelier est indépendant. ▀



Un atelier pour explorer différentes voix ensemble. © Crêt-Bérard

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, à 8h, culte.

CHAQUE MARDI 8h30, Belmont, prière œcuménique.

CHAQUE MERCREDI 11h, Lutry, prière en commun.

CHAQUE JEUDI 19h, Belmont, JeudiDieu, hors vacances scolaires.

CHAQUE VENDREDI De 8h45 à 9h15, temple de Cully, groupe de prière.

BELMONT-LUTRY Dimanche 28 juin, 10h, Lutry, culte avec cène, S. Maillefer. Dimanche 5 juillet, 10h, Belmont, culte, S. Maillefer. Dimanche 12 juillet, 10h, Belmont, culte avec cène, A. Brouze. Dimanche 19 juillet, 10h, Prieuré de Pully, culte d'adieux, A. Colombini. Dimanche 26 juillet, 10h, Lutry, culte avec cène, S. Maillefer. Dimanche 2 août, 10h, Belmont, culte patriotique, S. Maillefer. Dimanche 9 août, 10h, Lutry, culte avec cène, A. Brouze. Dimanche 16 août, 10h, Lutry, culte, A. Brouze. Dimanche 23 août, 10h, Belmont, culte, S. Maillefer. Dimanche 30 août, 10h, Lutry, culte avec cène, S. Maillefer.

BOURG-EN-LAVAUX Dimanche 28 juin, 10h30, Grandvaux, cène, V. Lagier. Dimanche 5 juillet, 10h30, tour-de-Gourze, C. Huber et A. Gerber. Dimanche 12 juillet, 10h30, Cully, cène, V. Lagier. Dimanche 19 juillet, 10h30, Mont Chesau, Puidoux, culte en plein air, S. Demierre. Dimanche 26 juillet, 10h30, Cully, place d'Armes, célébration œcuménique patriotique, avec l'Avelyre, S. Pétermann-Burnat et l'abbé J. Ngo. Dimanche 2 août, 10h30, Cully, V. Lagier. Dimanche 9 août, 10h30, Cully, cène, S. Pétermann-Burnat. Dimanche 16 août, 10h15, Chexbres, culte retour du camp, V. Lagier. Dimanche 23 août, 10h30, Cully, V. Lagier. Dimanche 30 août, 10h30, Cully, cène, S. Pétermann-Burnat.

PULLY-PAUDEX Dimanche 28 juin, 9h15, Chamblandes, A. Roy Michel. 10h45, Prieuré, A. Roy Michel. Dimanche 5 juillet, 10h, Rosiaz, N. Huber, cène. Dimanche 12 juillet, 10h, Prieuré, A. Roy Michel. Dimanche 19 juillet, 10h, Prieuré, A. Colombini, culte d'adieu d'A. Colombini. Dimanche 26 juillet, 10h, Chamblandes, N. Huber. Dimanche 2 août, 10h, Rosiaz, D. Freymond. Dimanche 9 août, 10h, Prieuré, A. Roy Michel, cène. Dimanche 16 août, 10h, Chamblandes, N. Huber. Dimanche 23 août, 10h, Prieuré, D. Freymond, cène. Dimanche 30 août, 10h, Prieuré, D. Freymond, culte d'adieu de D. Freymond.

SAINT-SAPHORIN Dimanche 28 juin, 10h15, Rivaz, A. Brouze. Dimanche 5 juillet, 10h30, tour-de-Gourze, C. Huber et A. Gerber. Dimanche 12 juillet, 10h15, Saint-Saphorin, E. Imseng. Dimanche 19 juillet, 10h30, Mont Chesau, Puidoux, culte en plein air, S. Demierre. Dimanche 26 juillet, 10h15, Rivaz, A. Roy Michel. Dimanche 2 août, 10h15, Chexbres, G. Saugy. Dimanche 9 août, 10h15, Puidoux, S. Demierre. Dimanche 16 août, 10h30, Chexbres, culte de retour de camp, V. Lagier. Dimanche 23 août, 10h15, Saint-Saphorin, E. Imseng. Dimanche 30 août, 10h15, Chexbres, A. Brouze.

SAVIGNY-FOREL Dimanche 28 juin, 10h, Savigny. Dimanche 5 juillet, 10h30, en Gourze, culte de la mi-été avec l'Union instrumentale de Forel. Dimanche 12 juillet, 10h, Forel, cène. Dimanche 19 juillet, 10h30, Mont Chesau, Puidoux, culte en plein air, S. Demierre. Dimanche 26 juillet, 10h, Savigny, cène. Dimanche 2 août, 10h, la Planie Savigny, culte patriotique. Dimanche 9 août, 10h, Forel, cène. Dimanche 16 août, 10h, Savigny. Dimanche 23 août, 10h, Savigny, cène. Dimanche 30 août, 10h, Forel. ▲

Bible au Jardin* «La Paix»

*dans les jardins de particuliers

24.06 | 1071 Chexbres
Soirée d'ouverture

01.07 | 1096 Cully
Sophie Maillefer, Psaume 46

08.06 | 1095 Lutry
Laurent Wisser, Esaïe 57,14-21
«Paix à celui qui est éloigné et à celui qui est proche»

15.07 | 1091 Grandvaux
Genèse 15 «apparition de la paix»

22.07 | 1090 La Croix
Sylvain Demierre, Philippiens 4 :4-9

29.07 | 1009 Pully
Vanessa Lagier, Jean 14

05.08 | 1092 Belmont
Luc 12 :51

12.08 | 1009 Pully
Sabine Petermann,
Exode 18 :13-27
« la justice comme condition de la paix »

19.08 | 1071 St-Saphorin
Aude Roy Michel,
Histoire de Déborah:
Juges 4 : 1-16 +23-24.
Une histoire de bataille pour gagner la paix
Soirée de conclusion

Toutes les infos sur eerv.ch/lavaux

Les mercredis,
du 24 juin au 19 août,
avec des intervenants
différents chaque soirée.

19h

Lectures de la
Bible en groupe

20h

Apéritif

Prendre une
petite laine
et une Bible



Renseignements:
N. Huber, 078 748 45 66

Sainte colère : quand la foi libère nos émotions



À VRAI DIRE La colère en Eglise a mauvaise presse. Potentielle génératrice de conflit, elle vient déranger notre volonté de vivre dans la paix du Christ. Alors, Dieu nous aime tels que nous sommes, mais... sans cette émotion de base ?

Consciemment ou pas, quelques versets nous servent de référence pour la brider, cette colère : Jacques 1, 20 car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu ou Matthieu 5, 22 : Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges. Dieu nous inviterait-il à réprimer ce que les neurosciences au-

jourd'hui désignent comme une des cinq émotions de base : joie, tristesse, peur, colère et dégoût ? Le refoulement de ces émotions peut avoir des conséquences néfastes sur la santé psychologique et physique. Mais ressentir une émotion ne signifie pas la laisser se transformer en sentiment, cette émotion entretenue par notre mental qui mène à des impasses, comme la haine, la rancœur, ou pire la violence. L'émotion de base, cette vague temporaire et instinctive en réponse à un stimulus, n'est pas ce que désigne le passage de Matthieu, mais la mise en œuvre de la colère en sentiment durable et destructeur.

Les neurosciences reconnaissent que la colère est un déclencheur de flux

d'hormones de stress que le corps met plusieurs heures à ventiler, et qui abaisse nos capacités réflexives, rendant une réaction mesurée difficile. Perçue comme aussi risquée que nécessaire, elle permet la prise de conscience d'une douleur et d'une souffrance qui doivent être entendues. Remise au Dieu « de la vengeance et de la rétribution » (Romains 12:19), pour ne pas se détruire intérieurement face à l'injustice, elle peut amener à la tentative de dialogue avec la personne qui nous a blessés, comme recommandé en Matthieu 18, 15-20. Jamais actée, contenue, apaisée, elle conduit au pardon : surprenante et nécessaire émotion.

▲ **A. Brouze, pasteur à Belmont-Lutry**

ADRESSES

NOTRE RÉGION COORDINATRICE RÉGIONALE Vacant **CATÉCHISME – JEU-NESSE** vacant **ENFANCE ET FAMILLES** Céline Michel, diacre, 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch. **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Anne Colombini, anne.colombini@eerv.ch. **RÉPONDANCE INFORMATION ET COMMUNICATION** Alexandra Lasserre, alexandra.lasserre@eerv.ch.

PAROISSE DE BELMONT-LUTRY **MINISTRES** pasteur Alain Brouze, alain.brouze@eerv.ch, 076 470 81 24, Pasteure Sophie Maillefer, sophie.maillefer@eerv.ch, 078 720 71 97 **PASTEUR DE GARDE** (services funèbres): 079 393 30 00 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Aline Marguerat, marguerataline2@gmail.com, 079 784 67 75 (en semaine, entre 17h et 18h) **SECRETARIAT PAROISSIAL** place du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57, (permanence téléphonique: jeudi 10h-14h. Visites sur rendez-vous), paroisse.protestante@vtxnet.ch **IBAN** CH67 0900 0000 1762 7092 9 **SITE** eerv.ch/belmont-lutry.

PAROISSE DE BOURG-EN-LAVAUX **MINISTRES** Vanessa Lagier, pasteure, 076 693 50 33, vanessa.lagier@eerv.ch, Sabine Pétermann-Burnat, pasteure, 021 331 56 25, sabine.petermann-burnat@eerv.ch, Cameron Huber, pasteur-stagiaire, cameron.huber@gmail.com **SECRETARIAT PAROISSIAL** paroisse.bourgenlavaux@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Nicolas Anderegg, 021 799 55 56, nicolas.anderegg@bluewin.ch. **IBAN** CH56 0900 0000 1751 7444 5, paroisse évangélique réformée de Bourg-en-Lavaux, rue de la Justice 14, 1096 Cully. **SITE** eerv.ch/bourg-en-lavaux.

PAROISSE DE PULLY-PAUDEX **MINISTRES** David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch, Nadine Huber, pasteure, 021 331 57 71, nadine.huber@eerv.ch, Aude Roy Michel, pasteure, 021 799 12 06, aude.roy-michel@eerv.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi-mardi-jeudi-vendredi de 9h30 à 11h30 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Mme Graziella Pesce-Honoré, 021 728 98 16. **IBAN** CH46 0900 0000 1000 3241 1 Paroisse de Pully-Paudex, Église évangélique réformée du Canton de Vaud, Av. du Prieuré 2b, 1009 Pully. **SITE** eerv.ch/pully-paudex

PAROISSE DE SAINT-SAPHORIN **MINISTRE** Aude Roy Michel, pasteure, 021 799 12 06, aude.roy-michel@eerv.ch **ANIMATEUR D'ÉGLISE** Sylvain Demierre, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE PAROISSE** Léonore Miauton, leonore.miauton@gmail.com, 078 668 21 19. **SECRETARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Bornoz, 078 890 78 66, secretariat.saint-saphorin@eerv.ch. **IBAN** CH35 0900 0000 1800 1968 2, paroisse de Saint-Saphorin, c/o Sylvain Demierre, ch. du Daillard 8, 1071 Chexbres **SITE** eerv.ch/saint-saphorin. **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Place de l'Église, 1071 Chexbres, réservation eerv.ch/saint-saphorin.

PAROISSE DE SAVIGNY-FOREL **MINISTRES** Annie Gerber, pasteure, 079 685 15 14, annie.gerber@eerv.ch. **COPRÉSIDENTS DU CONSEIL PAROISSIAL** Jacques Rouge, jacquesrouge@bluewin.ch et Pierrick Cochand, ph.cochand@bluewin.ch. **SECRETARIE** Vanina Mennet, vanina.mennet@bluewin.ch **IBAN** CH36 0900 0000 1000 7750 2. **SITE** eerv.ch/savigny-forel. **URGENCES** 079 685 15 14. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « Essence » de Edward Hopper, 1940